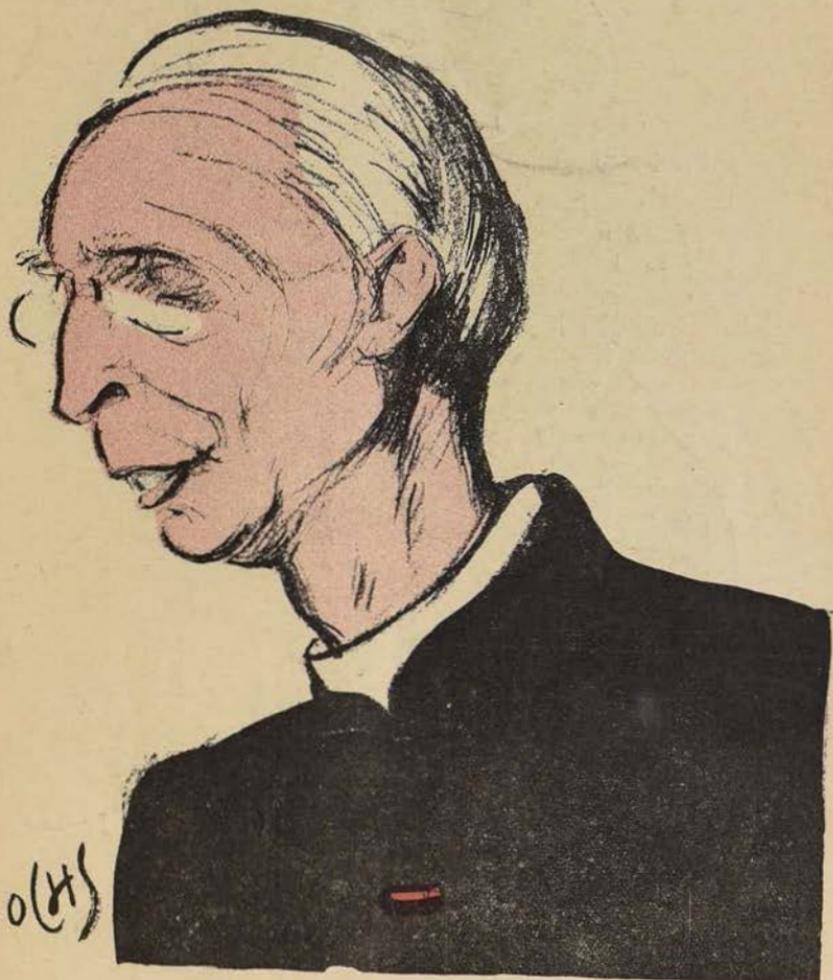


Pourquoi Pas?

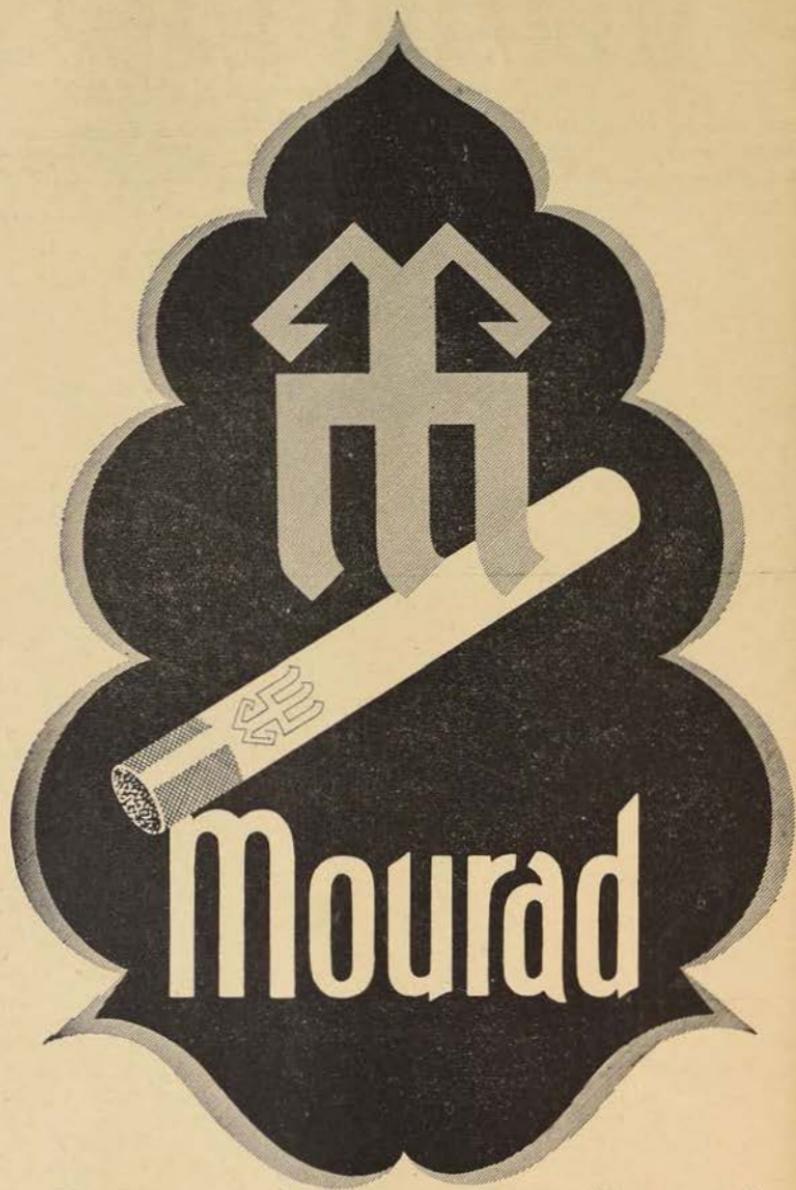
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



o(x)

LE CHANOINE E. PUISSANT



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION 1 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50		

Le chanoine E. PUISSANT

Encore un curé, diront nos lecteurs. Eh bien ! oui, à un curé et même un chanoine. Il n'est pas jésuite ; c'est une circonstance atténuante vis-à-vis de ceux de nos bons amis qui sont loyalement, sincèrement, cordialement anticléricaux. Mais avouons que nous avons un plaisir non pas sadique — laissons ce mot aux Boches — à populariser même en les déformant les traits de sympathiques ecclésiastiques. Nous ne sommes pas à une époque où il faut faire les malins et négliger telle valeur morale sous prétexte de robe, de toge, d'insignes divers et de dissentiments sur la création ou la génération spontanée.

Certes, on a catalogué les Belges, dès leur naissance, dans des alvéoles étanches et irréductibles. Le petit libéral grandit, s'indure, se coriace et meurt libéral ; de même le petit socialiste et de même le petit catholique. C'est toujours un scandale quand il a un fugitif qui va d'une case à l'autre. C'est un négatif ; on le lui dit ; il est un objet de scandale pour l'Andrain-Jandrenouille ou pour Quevaucamps. Mais, un peu au-dessus de ces braves gens, on a découvert des sphères sereines où, tout de même, on pouvait s'entendre entre gens de partis différents. Pour en revenir aux curés, nous renonçons à vous présenter comme sympathique le petit vicaire rabinique ou flamingant, ou l'enragé qui confond l'urne électorale avec le tabernacle et veut vous présenter cette pièce du mobilier politique auréolée des flambeaux du Sinaï et digne de vos agenouillements afin de faire sortir le nom de M. le vicomte Tartempion, l'éléphant de l'endroit, sacré grand homme à coups de goupillon et élu non pas par le Saint-Esprit mais par le suffrage de quelques milliers de têtes de bois. Certains songent à toute la force de douceur et d'ordre qu'il y a dans le christianisme. Ils le regardent avec sympathie, comme fit un Barrès, comme fit un Maurras, comme firent tant d'autres et tant d'autres, venus des confins les plus rouges de l'anti-

cléricisme et qui, tout de même, ne peuvent pas oublier ce que notre civilisation doit à l'Évangile.

Il y a quelque temps, M. de Monzie, ministre, en ce temps-là, d'un Herriot ou d'un Briand, nous disait : « Je suis un catholique libre-penseur », formule ironique mais sage d'un homme qui n'oublie pas l'histoire de son pays et qui, d'ailleurs, veut que son pays soit représenté à Rome auprès du Pape, la plus impressionnante puissance morale du monde et ce qui ne l'empêche pas de chercher à émanciper, comme il pourrait dire, les âmes. On nous racontait qu'au temps de la Renaissance, les grands papes s'élevèrent au-dessus des petits conflits de dogmes, de principes et de règlements où pataugeaient les peuples. Des paroles sont restées, tombées d'en haut. Vénérons, dans les dieux anciens, apolloniens, jupitériens, les figures étonnantes et prophétiques du Christ. En ce temps-là, Virgile fut presque canonisé et le Christ fut couronné de violettes dans l'oratoire de pontifes qui se disaient qu'il pouvait ouvrir les bras assez largement pour étreindre tout idéal, toute bonne volonté, dans le passé comme dans le présent et l'avenir.

N'allez pas croire, avec cela, que le chanoine Puissant, figure bien connue à Mons, soit un de ces personnages si facilement suspects qui sont disposés à passer d'un dieu à un autre, tout au moins d'une idole à une autre. Non. Que si vous avez jamais vu — et cela nous advint — le chanoine Puissant dire sa messe, que si vous l'avez vu passer dans les rues de Mons, dans sa tenue réglementaire, avec la procession de sainte Waudru, vous avez reconnu en lui un prêtre selon la formule régulière, la meilleure, sans doute, après tout pour lui, un prêtre pieux qui récite orthodoxement ses prières ou les prières du rituel, n'offensant en rien l'orthodoxie la plus rigoureuse, et qui mérite tous les respects des dévotes et des marguilliers de son quartier. Mais, en dehors de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

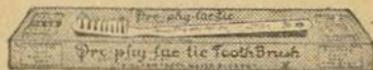
Prophy-lactice



LA BROSSÉ À DENTS
américaine

Elle
nettoie
toujours

chaque côté
de chaque dent
car le grand faisceau
de soies du bout de la
brosse nettoie même le
côté interne des dernières mo-
laires, tandis que les autres fais-
ceaux de soies se chargent du net-
toyage de toutes les interstices des
dents.



Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parc St-Servais, 1, Schaarbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bux, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 222, Louvain
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaur, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Roger Chaudron, 85, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

cela, voici que ce chanoine s'est trouvé, cette année même, le centre d'un singulière cérémonie. On vit, pour le congratuler, Fulgence Masson, François André, Mestrioux, bourgmestre de Mons, M. Hubbard, l'archéologue montois, qui tous, en une séance solennelle, offrirent à l'abbé Puissant devenu chanoine, les insignes et les vêtements de son canonicat.

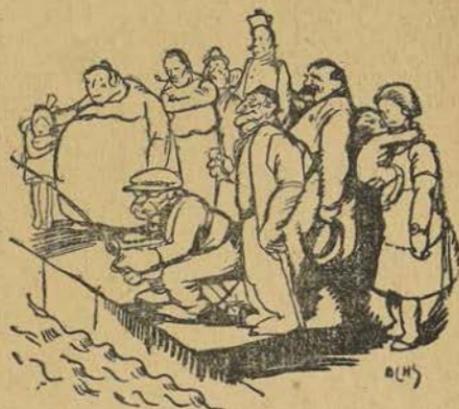
La cérémonie dut être pittoresque. Nous nous demandons où nos amis ont été se documenter sur l'uniforme régulier du chanoine; mais enfin, tant bien que mal et les bras chargés d'un camail, d'une croix, de nous ne savons quoi encore, ils firent leurs petits compliments au chanoine. Ce qui les réconciliait tous avec cet homme qui est leur ami et, on pourrait bien le dire, leur complice, c'est un amour intense, profond, raisonné, logique, du pays, de la terre et de l'art local du Hainaut. L'abbé Puissant s'est voué à une besogne de sauvetage de vieux châteaux, d'augustes et nobles maisons, menacés par les barbares, les marchands de bois, les dépeceurs de biens. Les amasseurs de briques et de ferrailles cernent une gentilhommière à tourelles; la chute du castel est imminente. Bientôt, de ces bois, il ne restera que des fagots; de ces murs, il ne restera que des briques. Mais un beau jour, hip! hip! hurrah! on apprend que l'abbé Puissant est dans le château.

Nous l'avons vu, peu de temps après la guerre, installé dans le château d'Havré. Il portait une tenue baroque, on dirait presque de reître, la soutane retroussée jusqu'à bien près de disparaître. On l'aurait volontiers vu coiffé d'un morion ou d'une bourguignotte. Mais il avait à la main, Dieu me pardonne! quelque chose qui ressemblait à un balai. Ainsi, nous accueillit-il sous la porte féodale, à l'emplacement d'un hypothétique pont-levis. Il défendait le château d'Havré et le château d'Havré est maintenant sauvé. Maintenant, il est à Trazegnies ou à Ecaussinnes. Partout où il y a un péril, on le voit courir sur des murailles crénelées; mais il n'emploie pas d'huile bouillante; il emploie la persuasion. Il a le don apostolique d'émouvoir au nom de la terre et du passé et il s'accroche à tous ceux qui peuvent le comprendre, à tous ceux qui, comme lui, ont un cœur sensible à la beauté et à la douleur de la patrie. Le conseil provincial de Mons a beau être socialiste en majorité, il écoute l'abbé Puissant; il lui donne des subsides et l'abbé Puissant peut retourner les bras chargés d'or, nous voulons dire de francs-papier, dans son castel sauvé.

Mais il ne s'endormira pas sur ses lauriers. A l'horizon, il découvre une autre tour menacée; un autre bois a déjà souffert de la cognée des barbares. Il y court, il s'y jette comme Jeanne d'Arc dans Orléans. Tout ceci, bien entendu, est une description un peu allégorique. A la vérité, la besogne n'est pas si facile. Par ce temps de grande pénitence et de disette d'argent, on se soucie bien peu, en haut lieu, des vieux châteaux et des briques les plus vénérables. L'archéologue perd ses droits avec le franc. Heureux,

peut-on dire, le Hainaut qui trouve en ce moment d'abandon général un abbé Puissant que rien ne rebute et qui le sauve de sa déchéance au moment où tant d'autres préoccupations triomphent. C'est précisément au moment qu'il fallait qu'est apparu ce chanoine; c'est le moment des bandes noires, le moment des vandales, le moment des lotissements, et le moment mélancolique où les grandes familles doivent bazarder les châteaux des aïeux.

Sans donc avoir cherché nulle part la popularité, le chanoine Puissant est aimé et connu à Mons. Nous le répétons, si on ne nous a pas bien compris; ce serait le colomnier que de croire qu'il s'en va quêrir les applaudissements du public. Il ne désire de sympathie parmi ceux que tout sépare de lui que dans la mesure où les humains doivent sympathiser



les uns avec les autres et où son œuvre peut en profiter.

Il y eut dans la vie de cet homme une journée admirable, celle où, dans Sainte-Waudru eut lieu la cérémonie à la gloire de Dubreucq. Dubreucq est le grand artiste, le grand sculpteur montois. Un fâcheux vandalisme a éparpillé toute son œuvre; mais son souvenir demeure dans la belle église de pierre bleue, si unifiée dans sa réalisation, la dernière à peu près en date des grandes églises gothiques de l'Occident. L'abbé Puissant s'identifie avec la nerveuse et fière nef de Sainte-Waudru. Il l'a connue, il l'a fait connaître et, un beau jour, à la gloire de Dubreucq, il y réunit les parpaillots les plus divers aux croyants les plus fidèles. On nous raconta que M. Masson prêcha dans l'église. Elève des Jésuites, notre éminent ami a pu garder, s'il l'a surpris, le secret de l'éloquence sacerdotale, mais enfin on ne l'attendait pas là. Des paroles, un hommage à un grand artiste, une fusion d'esprit dans un idéal commun, voilà ce que réussit, ce jour-là, le chanoine Puissant. Il faut lui en être reconnaissant et il importait que Pourquoi Pas? qui, déjà, d'ailleurs, a parlé de lui incidemment, fit mieux connaître un homme et une œuvre à qui notre temps devra de

tres Yankees vont nous dire ce que nous devons faire. Vous êtes tous comme ça ; vous parlez avec l'autorité du Monsieur riche à la pauvre Europe et à la pauvre Belgique. On vous demanderait volontiers de garder vos dollars pour vous et même, en nous cotisant, nous pourrions bien vous trouver quelques dollars qu'on vous donnerait en guise de primes, à condition que vous ne nous fassiez plus de sermons ; que vous ne prétendiez pas connaître nos affaires mieux que nous et que vous rentriez chez vous en ignorant désormais cette Europe qui, après tout, avait vécu tant bien que mal, jusqu'à ce que Christophe Colomb ait eu la stupide idée de passer la mer aux harengs. Nous avons déjà eu un Wilson qui s'est occupé de l'Europe, et c'est bien assez d'un.

Pourquoi Pas ?



D'autre part, on nous écrit :

Savez-vous comment on traite un jeune étudiant (Américain, peut importe qu'il le soit) qui vient préparer une thèse en Belgique ? La « Nation belge », qui l'a attaqué, s'est bien gardée de dire qu'à la suite de ses premiers articles contre M. Clough, trois sbires ont pénétré dans la chambre de Mme Clough et l'ont obligée à s'habiller en leur présence, pour la conduire avec son mari au Palais !

Les sbires sont de trop. Et si c'est une manière américaine, ce n'est pas une manière belge d'accueillir les étrangers que de les faire renifler par les gardarmes.

Evidemment, évidemment... Mais les Américains se mêlent un peu trop des affaires de l'Europe... Le proverbe algérien recommande qu'on ne mette pas la main entre l'Arabe et les Corses... Il a raison. C'est une des leçons que remportera M. Clough... à qui nous souhaitons bon voyage.

A NOS LECTEURS

Réunion solennelle de l'état-major de " Pourquoi Pas "

DÉCISIONS PRISES

Les journaux belges et étrangers ont augmenté de 20 p. c. le prix de leur numéro : l'augmentation de leurs frais généraux, — composition, impression, papier, expédition — justifiait cette mesure.

Les Moustiquaires et leur administrateur se sont réunis en assemblée générale, extraordinaire et ont examiné la situation. Les trois Moustiquaires ont plaidé, avec une entraînée éloquence, la cause des lecteurs fidèles de « Pourquoi Pas ? » : puisque le tirage augmente toujours, et que la publicité afflue, ont-ils dit en substance, ayons un beau geste : faisons profiter les dits lecteurs fidèles de la faveur dont ils nous honorent eux-mêmes ; maintenons à un franc — quelque soit le marasme de notre devise nationale — le prix de vente de notre numéro : ils sont si gentils pour nous, nos lecteurs, que nous devons nous montrer momentanément encore plus gentils qu'eux. —

« Momentanément », a dit notre administrateur, c'est-à-dire jusqu'au jour, et plaise à Dieu qu'il ne vienne pas, où le renchérissement des biens de ce monde et la main-d'œuvre des travailleurs de l'atelier nous obligeraient à l'augmentation universelle.

L'assemblée a applaudi à ces discours : elle en a adopté les conclusions, en a décidé l'affichage dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? » — et s'est séparée, au milieu de la plus vive émotion, aux cris mille fois répétés de : « Vive le « Pourquoi Pas ? » et vivent ses lecteurs ! »



Explications

Eh bien ! nous dit-on, vous l'avez, ce gouvernement qui gouverne, ce gouvernement quasi dictatorial, que vous n'avez cessé de réclamer. Vous devriez entonner le même chœur de louanges que la presse officieuse. Le gouvernement frappe des impôts. Il faut bien en passer par là. Auriez-vous préféré l'inflation ?

Réponse :

Ce n'est pas notre métier de louer le gouvernement, d'illustres confrères sont là pour ça. Notre métier, c'est de siffler derrière le char du triomphateur et de lui saouler, tous les huit jours, que la Roche Tarpéienne est à deux pas du Capitole. Un gouvernement intelligent comprendra que ce rôle est non seulement utile, mais indispensable dans un régime d'opinion. D'autre part, nous avons toujours pensé et toujours dit que si les gouvernements forts, les gouvernements dictatoriaux étaient parfois indispensables, comme en ces temps-ci, ils n'étaient pas plus agréables pour ça. Nous avons la plus vive admiration pour le prodigieux redressement qu'a accompli Mussolini en Italie, mais nous aimons mieux n'être pas obligés de subir un régime mussolinien.

DUPAIX, Tailleur, 1er ordre
27, rue du Fossé-aux-Loups

La chanson du pain gris

C'est la chanson à la mode ; mais tout le monde ne chante pas dans le même ton.

Il y a d'abord les ténors officiels : ceux qui sont spécialistes en branbançonnages ; ceux-là avec des accents un peu louches de sirènes font valoir les mérites nutritifs et hygiéniques du pain légal et ses propriétés — coïncides de celles de l'Huyadi-Jonos — qui vous mettront à l'abri des indigestions. D'autres, au contraire, goûtant peu les charmes de la grande pénitence, ont recours au mode imprétoire et réclament luxueusement, en ton mineur, le d'ou au pain blanc — qu'ils essaient d'ailleurs de se procurer en prélevant sur leurs hauts salaires une dime au produit du blanchage qui leur vend, en fraude, une prétendue farine blanche, où le pur froment est agrémenté d'ingrédients divers. Puis, c'est le chœur des boulangers qui, sur un thème mélancolique, fait entendre de timides protestations.

Quant à la masse des consommateurs, elle accepterait sans révolte le nouveau régime, si les diverses variations de la chanson du pain gris ne trouvaient, dans la presse

des échos contradictoires, qui rendent l'opinion incertaine. Et tel, qui s'applaudissait hier des effets salutaires du pain légal, se sent aujourd'hui pris de coliques, après avoir lu dans son journal — oh ! puissance néfaste de la presse — que rien n'est plus nuisible à ses boyaux que l'indigeste pain gris.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsen.

Des économies

Pendant qu'au Conseil des ministres on fait des efforts parfois un peu incohérents pour diminuer les dépenses publiques, ils ont, embusqués dans leurs bureaux, des sous-ordres malfaisants qui n'ont pas abandonné les bonnes vieilles pratiques administratives et ont, plus que jamais, l'amour de la paperasserie.

C'est ainsi que la bureaucratie du Ministère de l'Intérieur vient de laisser tomber du haut de ses ronds-de-cuir, une belle circulaire, transmise par la voie hiérarchique, à toutes les administrations communales du pays, leur enjoignant, pour les besoins de ses statistiques, de remplir, chaque fois que meurt un habitant de la commune, un bulletin de décès qui a la forme d'un questionnaire et qui doit être contresigné par celui qui fait la déclaration et par celui qui la reçoit.

Et ce questionnaire n'est pas ordinaire : il numérote treize questions — nombre fatal et funèbre — subdivisées d'ailleurs en sous-questions, qui s'inquiètent d'un tas de circonstances, outre l'état civil, le domicile et la profession du défunt — et aussi celle de ses parents, s'il s'agit d'un enfant de moins de quinze ans — ces messieurs veulent connaître les causes du décès, s'il a eu lieu dans un hôpital, civil ou militaire, une clinique, une maternité, une prison ou dans un autre lieu, etc.

Tout cela est peut-être très intéressant, mais cela va compliquer singulièrement la besogne des employés de l'état civil, qui vont être obligés de soumettre à un interrogatoire sur faits et articles, les malheureux qui se présenteront à leur guichet et qui, d'ailleurs, seront parfaitement incapables de donner satisfaction à leurs inquiétudes.

Ces formalités prendront certainement un temps considérable et ce n'est pas le moyen d'arriver à diminuer le nombre des employés. Il est vrai que ce n'est pas l'état, mais la commune, qui devra les payer. Mais, en fin de compte, ce sera toujours le contribuable. Et au ministère même, il faut bien, pour éviter la compression les services, inventer des besognes nouvelles pour justifier le maintien des fonctionnaires en surnombre.

Deux types de socialisme

Dernièrement, le ministre Huysmans, à un homme politique gantois, lequel lui demandait de s'intéresser à la constitution gantoise, disait amèrement :

— Je n'aime pas la ville de Gand !

À quoi l'homme politique répondit du tac au tac :

— Mais, Monsieur le Ministre, la ville de Gand ne vous aime pas non plus...

De fait, même à ses coreligionnaires politiques, pour parler que de ceux-là, notre actuel ministre des Sciences et des Arts n'est guère sympathique. La cause n'en est pas seulement à des divergences d'opinion et de sentiment en matière linguistique. Huysmans est le type du socialiste fonctionnaire, ferré sur la doctrine, rompu à toutes les roueries de la discussion tant dans les cénacles parti qu'au Forum. Très intelligent, c'est un diable

d'homme qu'il n'est pas aisé de mettre dans son tort. Son idéal ne va pas au delà d'une République de fonctionnaires. Cela ne doit pas étonner, lorsqu'on songe qu'il est originaire du Limbourg et y tient par de fortes racines. Dans cette région maigre, pour qui ni l'agriculture ni l'industrie n'ont été généreuses, tout ce qui est instruit tend à devenir fonctionnaire. L'idéal d'un primaire y est de devenir quelque chose au chemin de fer — celui d'un docteur en droit de devenir magistrat.

C'est ainsi que le Limbourg est devenu une pépinière de ronds-de-cuir, depuis le grade de douanier jusqu'à celui de directeur de ministère. Dans cette voie, le petit professeur de jadis est allé fort loin, puisqu'il est devenu ministre.

Il a réalisé un autre tour de force : c'est de se faire gober des Anversois. A Gand, cela n'aurait pas pris. Ici, ce qui importe, avant tout, ce sont les réalisations. On n'y devient fonctionnaire que faute de mieux et ce qui attire les forces vives, aussi parmi les socialistes, c'est l'industrie. Créer des usines, gagner beaucoup d'argent, fonder des œuvres, il est vrai, sans sortir des cadres d'un socialisme très souple, mais en professant du dédain pour les discussions byzantines sur la théorie, voilà ce qui réoccupe les Anseclé et l'état-major de capitaines d'industrie qui gravitent autour de lui. Cette mentalité s'est propagée à la masse populaire, qui s'intéresse aux réalisations, avant tout, s'enorgueillit de posséder ces palais et ces fabriques modèles.

Voilà pourquoi un Huysmans, qui est très fort, mais qui n'est tout de même qu'un rhéteur, ne saurait être l'homme du socialisme gantois. Laquelle de ces deux tendances : le socialisme de fonctionnaires ou le socialisme de réalisateurs l'emportera ? Avant la guerre, on pouvait douter. Depuis lors, les faits ont si impitoyablement dégonflé une à une les vessies marxistes, que l'hésitation n'est plus permise.

Docteur-vétérinaire DEOM
56, rue Verte —o— Tél. 522.17
de 14 à 17 heures. — Service de nuit

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Mussolini ne veut pas

Mussolini ne veut pas consolider la lire au taux ridicule où elle est tombée vis-à-vis de la livre sterling. Nous connaissons un autre royaume où on se dit assez volontiers : « Ce qu'il faut, avant tout, c'est la sécurité dans les transactions. La livre à cent soixante-quinze, soit ! Nous l'acceptons telle quelle et nous consolidons le franc. Cela vous ferait environ quinze centimes pour un franc. Les gens qui gagnent cent mille francs papier en gagneront quinze mille or. Evidemment, il y aura crise non seulement dans l'industrie, mais aussi chez les particuliers, parce que vous pouvez bien compter que les commerçants continueront le plus longtemps qu'ils pourront — et qui donc les en blâmerait ? — à fixer des prix d'après le franc papier. Avant l'opération, tous les prix devraient peut-être être haussés au taux de la livre, c'est-à-dire que tous les prix d'avant-guerre devraient être multipliés par sept. Cruelle histoire, pénible aventure ! Mais si, à ce prix-là, on achetait la sérénité définitive et la sécurité dans les transactions ?... »

On comprend que faire l'opération radicalement, cela soit très tentant pour un grand financier, homme d'état, venu pour soigner le malade et qui désire retourner à ses affaires. Oui, mais Poincaré renacle, il veut revaloriser le franc français, partiellement.

ment tout au moins. Quant à Mussolini, il prononce des serments solennels : l'honneur de l'Italie est lié à l'honneur de la lire ! Et pour des raisons qu'il est inutile de développer ici, on voit très bien que la Belgique ne peut pas s'en aller toute seule dans la difficile et délicate aventure. Alors...

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Jeu de princes

Il paraît qu'à la braderie du quartier de la chaussée d'Anvers, on a organisé une partie d'échecs où les pièces du jeu étaient figurées par des personnages en chair et en os. La chose n'est pas nouvelle, et les chroniques du temps passé nous disent que ce divertissement était en usage chez les rois et les princes de l'ancien régime.

On en a voulu donner le spectacle à M. Max et à ses échevins, héritiers modestes de nos souverains d'autrefois.

Et ce n'était pas seulement des fantassins qui se livraient bataille : il y avait de la cavalerie ; les deux rois, les deux reines, les quatre cavaliers étaient montés sur de nobles destriers et les fous batifolaient à califourchon sur des ânes.

Comment s'y est-on pris pour faire rester immobiles sur leurs cases respectives, tous ces animaux ? Cela n'a pas dû être commode, d'autant plus qu'une partie d'échecs ne se joue pas en cinq minutes. Celle de la chaussée d'Anvers a duré près d'une heure et demie — et quand on les immobilise pendant longtemps, il arrive aux chevaux et aux ânes de laisser tomber sur le sol quelques incongruités.

Il est vrai que, comme intermède, on avait eu la singulière idée de faire exécuter, par des bourreaux vêtus de rouge, tout combattant qui était pris par l'adversaire — après quoi, on emportait le défunt sur une civière.

L'idée est singulière, parce qu'une partie d'échecs est une bataille, et qu'il n'est pas conforme aux usages de la guerre de supplicier ses prisonniers.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Brutus

Ce serait le père Guyot qui aurait fait arrêter son fils, l'assassin de Claye-Souilly. Beau prétexte à discussion : Quelle doit être la conduite d'un père dont le fils est un assassin ?

Les opinions sur ce problème sont diverses et irréductibles. En beaucoup de pays, on croit que le père aurait le droit de livrer son fils ; on ne croit pas que la femme aurait le droit de livrer son mari. En tout cas, en Angleterre, les mariages sont faits « pour le meilleur et pour le pire », c'est-à-dire que le couple est solidaire de toutes les fortunes. On nous racontait, il n'y a pas si longtemps, une histoire peut-être pas très authentique : Sur la côte belge, le fils d'un commissaire de police, étant au volant d'une automobile et étant en même temps pochard, aurait

fait deux victimes : deux morts, et le père lui-même aurait arrêté ses fils. Il y eut là, en plus d'autres sentiments, un réflexe professionnel. Le problème n'en reste pas moins troublant en ce qui concerne le père. Pour les mères, il est résolu. On ne demandera jamais à une mère de livrer son fils.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », de Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur de vins de Porto.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

Ce vieil ami

Nous nous sommes un peu inquiet de voir que la République française faisait moins de frais pour recevoir le bey de Tunis que pour recevoir le sultan du Maroc. Pourquoi ça ? nous sommes-nous demandés. On nous expliqua que le sultan du Maroc était le commandeur de croyants. C'est une bonne blague et n'en croyons rien. Ce sultan du Maroc est une invention de Lyauté. Il ne peut être pas moins recommandable ; mais, pour compenser ce demi-nègre au bey de Tunis, fin et lettré, faut vraiment avoir reçu la grâce politique et diplomatique. A nous, ce qui nous plaît, chez le bey de Tunis c'est qu'il s'appelle l'Ami. Oui, souverain possesseur de royaume de Tunis — c'est son titre — il a comme nous Mohammed El Habib. Et Habib, ça veut dire ami. Habib cela signifie : mon ami. Voilà qui nous change des non-roflants, menaçants et tonitrueux de tant de souverains. Ce Bey est un vieux camarade.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »

En vente chez les bons horlogers

Si vous avez fait vœu...

de pauvreté, ne pensez pas à Gestetner ! Gestetner est un nom synonyme de richesse. C'est un bien gros péché, pour un moine ! Pfister Brux.

Qui nous dira ?

Il s'agit d'une vache paissant dans un pré et se riant au bord de l'eau ; l'image qu'elle aperçoit lui révèle un embonpoint qui l'effraie, d'où ces vers :

D'où te vint
L'air boulot ?
L'herbe ou l'eau,
Doute vain !

Oh ! Seigneur !
Quelle pense !
Qu'elle pense
Au seigneur !

J'ai, mi-saoude,
Gémi sous le
Faix nouveau,

Aide ! grâce !
Et de grasse
Fais-nous-veau !

Oui, quel est l'auteur de cette petite élucubration !..

Saint-Friart

Tous les Montois et beaucoup de Bruxellois connaissent, depuis belle lurette, sous le nom de Friart, un leste, presté et joyeux chansonnier wallon. Mais on ignore généralement qu'il existe un saint Friart. C'est l'abbé O. Englebert qui, dans le *XIII^{ème} Siècle*, en sa rubrique hagiographique quotidienne, nous apprend qu'il y en a un.

Friart était un pauvre cultivateur de Besne. Poussé par la grâce, il alla s'ouvrir à Félix, évêque de Nantes, de son désir de mener la vie érémitique. Celui-ci le félicita de sa vocation et Friart, ne cessant de progresser, atteignit le plus haut degré de vertu.

Disons froidement que nous nous étions souvent demandé, en réfléchissant à la vie quasi-cénobitique de notre ami le chansonnier montois, si connu pour la pureté de ses mœurs et de son architecture, d'où lui pouvaient venir les vertus dont il a toujours fait preuve. Nous savons maintenant de qui il tient.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
 » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le XERÈS SANDEMAN est le meilleur

Le vrai et le faux

M. Maurice Donnay, en devenant académicien, n'a point cru devoir se refuser désormais la joie de conter ces histoires gauloises qui sont si bien dans la vraie tradition française. Et dans son dernier volume, *Autour du Chat-Noir*, il a risqué celle-ci :

Un chanteur de province, débutant à Paris sur une grande scène lyrique, avait garni son maillot d'une façon par trop virile.

— Qu'est cela ? dit le directeur en frappant de sa badine le rembourrage exagéré.

Le ténor expliqua :

— Nous faisons cela à Toulouse pour impressionner les dames.

— Oh ! mon ami, répartit le directeur, trop pour Paris ! trop pour Paris !

Et ceci nous rappelle une autre histoire, qui scandalisera sans doute également quelques gens graves :

Vieux impuissants qui jamais n'ont su rire ! —

Il y a un quart de siècle, Imbart de la Tour était à la Monnaie. Malgré toutes ses précautions vestimentaires, on voyait trop qu'il n'aurait jamais eu besoin, lui, même dans le Midi, de garnir son maillot ! Kufferath en riait, mais Guidé en était horrifié et sans cesse chantait... pouilles à l'artiste.

— Enfin, enfin, Monsieur Guidé, s'exclama un jour le chanteur exaspéré, que voulez-vous que je fasse ? Je ne puis pourtant pas me faire... diminuer, car alors je ne chanterais plus comme je chante, et vous me flanquerez à la porte !

La prudence parle

Vous confiez vos capitaux à des sociétés étrangères, dont vous ne pouvez contrôler l'activité.

Vous prêtez à des Etats sur lesquels vous n'avez aucune action, dont vous ignorez la situation.

... N'est-il pas plus prudent de souscrire aux actions de nos chemins de fer. Tout compte fait, n'est-ce pas plus sûr que vos placements étrangers ?

SOUSCRIRE !

Les beaux calculs

Dans le *Peuple* du 5 juillet dernier, signé Louis Bertrand, il y a le passage suivant :

« Il a oublié de dire que depuis l'évacuation de la Ruhr, les effectifs de l'armée d'occupation ont été réduits de plus des trois tiers. »

Cela rappelle l'histoire d'une vieille fermière de Besonriex, près de La Louvière.

— Qué nouvelle, hon ! Lalie: vos m'avez l'air toute pierdue !

— Bi, ouaie, da ! Dju sours dou notaire, qui m'avou scrit d'emme présenter pour l'héritadge de Mérence, éyé dju n'comprinds rin à s'carcul !

— Est-ce que vos avez ieu 'n saqué ?

— Non fait, et c'est djustement pou ça: 'l prumt tiers, ç'asti pou Mien; et deuxième, c'est Catherine qui l'a ieu; et troisième, et pour Cadie. Pou l'quatrième tiers, personne enne d'a intindu parler; mais, ça, pour mi, c'esse t'enne calmacherie dou notaire l...

LA PLUS GRANDE découverte moderne susceptible de faire le plus de bien aux hommes ? Celle qui les rendrait moins égoïstes et plus humains. Tel The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 56-58, Chaussée d'Ixelles.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Performance épiscopale et explication

A une des dernières processions de Liège, un de nos amis, gastronome et sportif, admirait l'évêque de Liège qui, scintillant sous sa chape, casqué de sa mitre éclatante, portait sans défaillance un lourd ostensor. Le trajet était long, l'ostensor pesant et l'évêque est octogénaire. Sans y mettre aucune ironie, notre ami disait : « Eh bien ! peu de gens, à cet âge-là, auraient pareille résistance ! » Un Liégeois lui donna cette explication :

— Sais-tu bien, mon vieux, que l'évêque de Liège avale tous les jours sa bouteille et demie de vin de Bourgogne ?...

Nous ne savons si le fait avancé est vrai ; il n'y a là, d'ailleurs, rien d'in vraisemblable, et puis, une bouteille et demie de vin de Bourgogne, pour un évêque liégeois, c'est une ration que nous trouvons modérée. N'empêche que cela nous a donné la plus haute considération pour Sa Grandeur, et nous ne désespérons pas que, sur le tard de ses jours, Mgr Rutten, touché par la grâce bourguignonne, n'atténue un flammantisme qui, d'ailleurs, baisse pavillon devant le flacon. A part ça, nous le félicitons respectueusement de sa vigueur.

Les costumes des femmes

Le pauvre Pngalos, qui est maintenant en prison, s'y essaya il y a quelque temps. Tous les tyrans, d'ailleurs, à leur tour, firent des tentatives du même genre, et voici M. Mussolini qui s'y met. Il veut régenter les costumes des femmes. Il veut que les Italiennes soient habillées à l'italienne. Il propose à leur choix des espèces de housses de goût gothique ou renaissance, qui en feront des ballots, certes chastes, et qu'on pourrait envoyer à la Cour pontificale sans aucun danger. M. Mussolini a réussi, il y a

quelque temps, un problème extraordinaire : il a pu se promener avec un emplâtre sur le nez, sans craindre le ridicule. C'est admirable ; peu de gens auraient réussi à se tirer d'une pareille aventure. Mais ce n'est rien à côté de celle d'aujourd'hui. D'autres ont le Ducot usé leur volonté à vouloir régulariser les francheulches et les colifichets des dames. Et puis, a-t-il bien réfléchi, cet homme moderne ? Voyez-vous une Italienne portant la robe Monna Vanna ou la robe Boniface (est-ce que cela a du rapport avec le Boniface de l'Eventail ?) et s'asseyant au volant d'une automobile, ou bien montant dans un tramway ou dans un métro, ou se fourrant ostensiblement dans un ascenseur ? Tant de nippes coûteuses, somptueuses et traînantes amèneront des accidents mortels. Nous sommes pourtant convaincus que ce ne sont pas ces raisons qui détermineraient les dames à envoyer au diable les prescriptions de M. Mussolini.

Tous transports

Garage - Carrosserie

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'évangile à Hasselt

Il y a eu des cérémonies sensationnelles à Hasselt. La plupart de nos confrères sont revenus pleins d'enthousiasme. Ils avaient contemplé une fête qui n'a lieu que tous les sept ans et qui se complique d'une procession mirobolante. D'après leurs récits, cela doit être très beau. Cependant, ce qui est le plus curieux, c'est, selon un procédé d'ailleurs cher aux peintres anciens qui nous montrent par exemple le *Massacre des Innocents* dans une campagne brabantonne ou bien, à en croire certains historiens, la transposition de l'*Odyssée* en Zélande ou en Flandre, la représentation dans les rues de Hasselt, de la vie de la Vierge devenue une Hasseltoise distinguée. Jugez-en par la description de la *Libre Belgique* :

Citons encore quelques-uns de ces tableaux : la visite de Marie à sa cousine Elisabeth, porte de Maestricht ; la Salutation, Marché-aux-Pommes de terre ; Judith décapitant Holophernes, rue de Maestricht ; Marie « Stella Maris », rue du Moulin à Vent ; l'Assomption, Marché-aux-Fruits ; Notre-Dame du Rosaire, Marché-au-Beurre ; l'Annonciade, rue des Arbrisseaux ; l'Immaculée Conception, rue d'une Personne ; la « Rosa mystica », Marché au Lait.

Le fabuliste l'a dit...

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».

Si le lièvre ne part pas avant d'être vu par le chasseur muni de cartouches Légia, il peut détalier aussi vite qu'il peut, il sera tué net.

Enigmes historiques

L'Indépendance belge a besoin de repos. Notre éminent consœur annonce qu'elle se reposera le dimanche. En attendant, elle radote un peu. Oyez ce qu'elle raconte.

Au XVIII^e siècle, l'abbé de Saint Martin s'était fait construire un four, surmonté d'un dôme en briques réfractaires, dans lequel il avait placé son lit. On allumait au-dessous un feu très modéré, qui lui assurait, toute la nuit, une douce chaleur.

Quant à Ferdinand II, grand-duc de Toscane, mort en 1760,

il se promenait dans sa chambre entre deux thermomètres dont il observait constamment les moindres variations, il tenait toujours à la main une dizaine de colottes, et, suivant que le thermomètre baissait ou montait légèrement, il en mettait sur sa tête un certain nombre ou les ôtait.

Le moment venu, nos lecteurs pourront expérimenter par eux-mêmes l'efficacité de ces recettes du bon vieux temps et choisir celle qui convient à leurs engiurons ou à leur calvitie.

On voudrait voir M. Sander Pierron dans l'attitude du grand duc et entre deux thermomètres !

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/30 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

La Grèce contemporaine

Edmond About, s'il vivait encore, aurait trouvé à ajouter quelques chapitres amusants à son livre célèbre.

Les dépêches nous disent que, malgré la révolution, calme règne à Athènes ; nous n'en doutons pas, et nous sommes même qu'à Corfou, on s'en f... Car, remplacé par Ballotis par Tournados ou Microtaxas par Mégalo-poulos, c'est kif-kif, comme on dit en grec moderne.

Les révolutions, en Grèce, ne se font pas généralement par un soulèvement populaire qui dévaste les rues et reverse des autobus aux carrefours, et pour cause. Les choses se passent d'habitude entre militaires, de préférence entre officiers supérieurs. Quant au peuple, il qu'il souhaite, pensons-nous, c'est de ne plus avoir à la guerre aux Turcs, ni à personne, et qu'il n'y ait pas de hausse sur le pilaf.

Maintenant que s'est évanoui le rêve de Venizelos, que fut si près d'être une réalité, à quoi bon s'en faire ?

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléphone : 276.00

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Histoire juive

Isaac étant dans la misère, Abraham intervint. Il lui rendit le service de pouvoir s'établir à l'entrée d'une ville importante, où Isaac installa un petit commerce de pommes de terre frites à l'usage des employés désireux d'un repas frugal et à bon marché dans les entrées de leur travail. Son commerce prospéra. Isaac gagnait de l'argent comme il voulait. Or, il advint qu'Abraham, à son tour, se trouva dans le besoin. Il s'en alla voir Isaac, et dieu à son égard, dans sa petite voiture de marchand de frites. Il reçut ses remerciements, car Isaac se montra reconnaissant.

— Abraham, lui dit-il, tu m'as sauvé ; demande-moi ce tu veux, je te le donne !

— Eh bien ! Isaac, je serai modéré ; je te demande simplement vingt-cinq louis.

A quoi Isaac répondit :

— Ça, je ne peux pas, Abraham ; je ne peux pas payer le regrette fort, mais il y a une convention entre la terre et moi. La banque a résolu que jamais, jamais, elle ne vendrait de pommes de terre frites, à condition que moi, jamais, jamais, je ne prêterai d'argent !

Bilinguisme

Lu, à la porte d'une jolie maison du « Noble Faubourg », l'annonce suivante :

FUMIER A VENDRE
MESSE TE KOOP
(au second)

Renseignements pris, devant l'incohérence de cette annonce où le fumier et la messe se vendent au second, il s'agit tout simplement d'une petite plaisanterie de voisins irrévérencieux et peu religieux à propos d'un galant petit vicair qui capterait les bonnes grâces de sa bonne vieille dame de propriétaire. Et, en réalité, il y a depuis quatre ans, du fumier à vendre dans la maison (côté écuries).

HUY. Pensionnat de 1^{er} ordre. Ecole moyenne de l'Etat et Athénée royal. Direct. L. Delcat.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le train et l'automobile

C'est une guerre sournoise qui est déclarée par le chemin de fer à l'automobile. L'automobile devenant concurrente dangereuse, le chemin de fer, qui a des relations en haut lieu, écrase l'auto sous les taxes, les surtaxes, les supertaxes et les hypertaxes. Evidemment, il faut que désormais le chemin de fer gagne de l'argent ; mais faire la guerre à l'automobile, comme on le fait en Belgique maintenant, ce n'est pas très malin. L'automobile contribue à la prospérité générale et aurait pu vivre non loin du grand frère, et sans lui faire tort. A l'heure actuelle, il y a certainement une diminution de moitié dans la circulation des touristes. Dites-vous les pertes que cela causera à des villes comme Namur, Dinant. Et puis, quoi ! l'auto avait développé le goût des voyages et peut-être bien que le train profitait de ce goût. En tout cas, tarir une source de prospérité n'est pas très intelligent. On verra bien !

CHAMPAGNE

GIESLER

Seas bruts 1911-14-20

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475-66

La pudeur se venge

Un de nos amis, revenu de Londres, nous raconte qu'il avait contemplé d'admirables spectacles à un music-hall. Des jambes, des cuisses, des sourires à l'osselle, les... des tout ce que vous voudrez. Le diable eût été enfié devant des bataillons de girls, manœuvrant, présumées, mécaniques, mais diablement séduisantes. Notre ami, encore qu'il soit de température moyenne, confesse qu'il sortit de là tout échauffé. Or, il donna du nez, en sortant du music-hall, sur une pancarte immense affichée à face de la sortie et où il était écrit en grandes lettres : *la concupiscence est la porte de l'enfer. Si un de vos membres vous scandalise, arrachez-le et jetez-le au feu. Evitez les chastes. Lutte et vous serez récompensés.* Ainsi, contradictoirement secoué et par ces avis venants et par le spectacle dont il emportait la vision, notre ami, pour se refaire et pour se remettre d'aplomb, dut avaler un grand whisky.

ASSURANCES SUR LA VIE

SOCIÉTÉ DES NATIONS désire se mettre en rapport avec Compagnie sérieuse. :: ::

Ecrire GENÈVE

(affranchir)

Les taxes sur les automobiles

Evidemment, en fait de nullité fiscale et administrative, la France aura toujours le pompon. La Belgique ne peut l'imiter que de loin. Nous émettions l'avis que la France ne tarderait pas à imiter la Belgique en créant une taxe draconienne sur les automobiles belges qui vont en France. Nous ignorions. La Belgique n'avait pas attendu la France. La France l'avait devancée.

Deux correspondants nous écrivent :

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Permettez-moi de rectifier une légère erreur qui s'est glissée dans votre article « la taxe stupide » du n° 629. Nos bons amis de France n'ont pas attendu notre exemple pour augmenter la taxe de circulation sur les autos étrangères, attendu que dès le 4 août de cette année elle a multiplié par 4 la taxe existante, la portant ainsi à 10 francs.

Les pays à charge « déprécié » ne pourraient-ils pas s'entendre, et spécialement France et Belgique, pour ne pas appliquer cette taxe excessive à leurs ressortissants respectifs ?

Nos amis de France n'ont pas attendu pour nous rendre la pareille en fait de taxe d'entrée et de séjour des automobilistes. M'avisant d'aller déguster une Bénédicte lundi après-midi, j'ai payé pour entrer dans ce beau pays treize francs soixante. Voilà des cures de « Vieille Cure » qui reviendront cher aux amateurs.

La taxe de dix francs a été appliquée en France en même temps qu'en Belgique et il paraît certain que les deux gouvernements se sont entendus là-dessus comme larrons en foire.

Mais pourquoi aussi nos amis les Français nous appliquent-ils déjà depuis longtemps une taxe d'entrée et de séjour alors qu'ils venaient chez nous pour rien ? Quand des organismes touristiques en réclamèrent l'abrogation, on y répondit en l'aggravant. Nous avons souhaité bien des fois que la même mesure soit appliquée à nos voisins. Nous voilà servis et bien servis.

De quoi il résulte que le Belge qui va en France avec son automobile paiera treize francs soixante par jour. C'est bien simple, dites-vous. Le Belge n'ira pas. Hélas ! nous croyons qu'il ira. Ah ! si les automobilistes belges se décidaient sérieusement à boycotter la France... car, l'un autre côté, vous pouvez être assurés que les Français boycotteront la Belgique ; mais cela leur est bien plus facile, pour l'excellente raison que la Belgique n'est qu'un petit pays.

A vrai dire, nous croyons que le gouvernement belge a été manœuvré dans cette affaire par le gouvernement français. Le gouvernement français a surtout le désir que ses automobilistes ne quittent pas ou quittent le moins possible le territoire français. Il leur opposait des barrières administratives quand ils voulaient sortir et maintenant voilà que la Belgique leur oppose des barrières fiscales. Tout cela est complètement stupide. Grâce à la coopération des deux gouvernements, on peut dire que tout ce qui avait été fait jusqu'ici pour faciliter le passage des touristes aux frontières n'existe plus. Beau résultat vraiment !

Mais à tout prendre, nous croyons que c'est la Belgique qui sera le mauvais marchand et, nous le répétons — c'est en regardant un atlas que nous en sommes convaincus — tout le département du Nord avait la Belgique et spécialement la côte belge jusqu'ici comme territoire de promenades et de dépenses. C'est fini. Si le gouvernement



La 6 Cylindres
de marques
Compagnie
Belgo-Américaines
Mecano-Locomotion
122, Rue de Ten Bosch
BRUXELLES

**CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE**

TH. PHLUPS

123, rue Sans-Souci, Bruxelles
Téléphone : 338.07

HOTEL
UNE MERVEILLE

Souppes en tête.
36.000 FRANCS

Etablissement
15, RUE VED
BRUXELLES

O.M.
4, rue Keyers

belge était malin, savez-vous comment il pourrait répondre à la France ? « Les automobilistes français entreront librement en Belgique. Ils n'auront qu'à donner toute assurance à la douane et à posséder de bons papiers d'identité. » Et, on peut vous l'assurer, c'est la France administrative et fiscale qui ferait un nez. Mais le gouvernement belge est-il malin ?

Un correspondant nous fait remarquer, toujours sur le même sujet :

« Beaucoup de Belges paieront treize francs soixante par jour pour se promener en France où ils trouveront de bonnes routes, de bonnes auberges, les châteaux de la Loire, Nice, Paris, les Alpes, Deauville, etc. Croyez-vous que beaucoup de Français paieront dix francs par jour pour venir voir, par des routes en nids de poule ou à navés cahotants, Manneken-Pis et la cascade de Coq ? Non ! »

Bien que ce Belge nous paraisse ne pas avoir une opinion suffisante des beautés de son pays, le principe qu'il exprime là nous paraît juste.

La Ferme de Pairibonnier à Wépion

est une vieille hôtellerie pourvue du confort moderne. De la bonne cuisine, de bons vins, un séjour agréable. Elle vous attend le dimanche. Prenez-y vos vacances.

Hôtel. — Restaurant. — Pension. — Garage

Décision virile

Une commune d'Algérie, par l'organe de son conseil municipal, a pris la décision suivante :

« Les conseillers présents ayant délibéré, le conseil

décide : qu'un porc mâle sera acheté par la commune et mis à la disposition des agriculteurs qui en feront la demande. Le prix de la saillie est fixé à trois francs. Les membres du parti socialiste qui présenteront leurs cartes paieront que deux francs cinquante. »

Hurrah ! pour l'ajusteur ! Il ne paiera que deux francs cinquante, quand l'ingénieur paiera trois francs !...

Leçon d'économie

A propos d'une miette intitulée « Leçon d'économie » et où passe comme synonyme de « confitures » le nom de Crosse et Blackwell, ceux-ci nous écrivent :

« Ceci n'est pas une protestation, ce n'est pas un droit de réponse, ce n'est pas une rectification... c'est tout simplement une constatation :

« Dès que l'on parle de confiture (confiturations), c'est le nom de Crosse et Blackwell qui vient tout naturellement aux lèvres ou sous la plume comme un synonyme. Nous en sommes très flattés... très flattés nos sommes... Mais c'est se donner vraiment un mal inutile de nous opposer, nous, vieille firme connue dans le monde entier, à un margoulin... peu avisé comme vous verrez ci-après... C'est aussi inutile à notre renommée que d'opposer les savonniers fins du quartier de la place Vendôme aux zeep du temps de guerre. La différence est telle que la souligner relève de la puériculture... »

« D'autant plus que nous défions n'importe quel triporteur de vendre en Belgique un produit à base de sarrasine... Votre Anglais... s'il le tentait, relèverait, lui, la poiriculture... La poire, ce ne serait pas « vao », mais bien lui-même.

» Nos meilleures salutations.

CROSSE ET BLACKWELL.

KISS

QUE FRANÇAISE
ES. Taxée 18 H.P.
ANS ENGAGEMENT

PILETTE
UE FAIDER
ES

es 6 Cylindres O.M

ENCE GENERALE :
que, Grand-Duché et Colo. es
BRUXELLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av. Louise 75
Rue Vanderlinden 59

Tel. 152-79
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

60, CHAUSSÉE DE CHARLEROI
BRUXELLES

Téléph. : 448.00-97-98-99

Rimes totales

Le poète F. E... dont nous avons donné, l'autre jour, un distique olorime, nous vaut une série de poèmes acrobatiques envoyés par des lecteurs.

On connaît cette « rime totale » de Victor Hugo :

Galle, amant de la Reine, alla, fou magnanime,
Galamment de l'Arène à la Tour Magne, à Nîme...

Après Hugo, Banville s'amusa de la même manière :

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
Danse, aime, bleu laquais! ris d'oer des mots roses!

Et Alphonse Allais à son tour s'exerça au jeu des mots assemblés par les sons :

Par les bois du Djinn où s'entasse de l'effroi
Parle et bois du gin ou cent tasses de lait froid.

Après quoi nous lûmes, dans une ode sur le Char du soleil :

Sees cheveux lumineux
Sèchent volumineux.

Et Gillot de Saix se risqua à composer ce distique sur la mort de Pan crucifié :

Ton cou vert penche... effroi de ce mont! des tumeurs
T'ont couvert! Penché, froid, de ce monde tu meurs!

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) Taverne, restaurant et salons
à la mode, tout en ayant fine cuisine et consomm. soignées.

Sonora 

La meilleure machine parlante du monde
ALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

Mots d'enfants

Marie (6 ans) à sa maman, veuve:
— Maman, je voudrais bien un petit frère!
— Je n'ai pas d'argent, Marie.
— Tiens, maman, voilà mes robes, mes joujoux, ma tirelire; vends tout cela et tu auras bien assez d'argent...
— Mais, Marie, ce n'est pas assez: les petits frères coûtent très cher, maintenant.
— Eh bien! ça ne fait rien; puisque tu ne veux pas, quand j'aurai seize ans, j'en achèterai un moi-même...

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Veillée funèbre

Celle-ci appartient depuis longtemps au folklore liégeois. On en donne des versions diverses. En voici une :

Au quartier de D'ju d'Ia, à Liège, l'habitude de veiller les morts est restée dans les mœurs. Il y a même des compères qui, pour quelques francs (la vie est si chère) et surtout devant la perspective de vider la bouteille à la santé de Vandervelde, remplacent volontiers les amis de la famille qui, ordinairement, sont chargés de cette corvée.

On raconte qu'un cordonnier en a fait une source de revenus supplémentaires et va passer presque toutes les nuits dans les mortuaires, en se munissant toutefois de son matériel de travail.

Quelques compères, jaloux de cette concurrence, ont combiné de jouer au veilleur professionnel, un de ces tours dont il garderait souvenance.

Le décès de l'un d'eux est annoncé et, vite, le cordonnier s'engage à veiller le mort. Arrivé à la mortuaire, notre cordonnier s'installe et commence à taper la semelle, en sifflant un air entraînant. Après une bonne heure de travail, et de patience pour le faux moribond, celui-ci pense que le moment est venu de l... la frousse au veilleur et, d'une voix cavernueuse, s'écrie :

— Quand on veille les mwerts, on n'ouveure nin.

Et le cordonnier, ne perdant nullement le nord, comme on aurait pu le croire, de se lever et d'asséner son marteau sur la tête du mort, en lui répliquant :

— Et quand on est mwert, on clo s' gueule.

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.52, 472.41 et 167.51; trams 50 et 58.

Plein la rampe !

A MARCEL ROELS.

(Ma rate reconnaissante.)

A deux battants, les portes des théâtres
S'ouvrent soudain. Ivres de nu, de chants,
De joie, d'esprit, les foules idolâtres
Viennent frapper aux michets aguchants...

Roi du volant, voici d'abord Roelsstosse.
C'est Roels-ta-bosse, ou mieux : c'est Frégoli.
Ne voulant plus abandonner sa gosse,
A ses côtés, Roels dit Roussellu !

Beaucoup de nus !... « Vrai, ce que le monde ose ! »
Disent les gens sortant de l'Alhambra.
Cent feux divers !... Spectacle grandiose !
Comme un clair jet, souvent le volt erra !

C'est Parisys !... C'est par ici l'entrée !
Nouveau Palais, soyez le bienvenu.
Charmant Eden où la chair est montrée,
Le Casino devient le... quasi-nu !

J'entends d'ici chaque danseuse dire :
« Montrer... mes reins, est-ce donc si pervers ? »
Mille fois non ! Et la salle, en délire,
Dit : « Ah ! bissons, les « Abisson's sisters » !

Si le public, jamais las de revue,
Vante Alexys, ce n'est pas à l'excess...
C'est un succès ! la chose était prévue,
Suzanne en rit et Floro fait florès !...

A la Gaité, all right ! Sans indécence,
L'on voit beaucoup de corps dans le décor !
On annonçait une Odette de France.
Odette (oh ! dette !) on nous la doit eucor !

Mais Max et Jef, déjà, quittent l'affine.
Tutelier, vrai ! là, tu t'es lié !
« Coucou ! Coucou ! » Primèvere s'en fiche
Et prime, vers un pays allié !...

Prenent le pli, notre vieux Vaudeville,
Tout transformé, s'ouvrira dès demain.
Chacun s'y fait des cheveux ! Plus tranquille,
Notre Darman n'a qu'un poil... dans la main !

Applaudissons à tout nouveau programme ;
S'il nous déplaît, ma foi, ne disons rien.
Le vieux dicton, du reste, nous problème,
Qu'un ballet neuf marche toujours très bien !

Marcel Henry.

Pour délier votre langue

A propos de l'exercice pour délier la langue, connaissez-vous celui-ci, nous demande un lecteur de Suède :

« Ton tuteur te tentait, tu tentais ton tuteur ;
Tes traits trop tentatifs tentaient ton tentateur. »

Nous ne connaissons pas. Nous envions ce tuteur tant et trop tenté tantôt !...

EN SAVOURANT une seule Abdula, vous aurez plus de satisfaction qu'en fumant tout un paquet de cigarett ordinaires.



Bel exemple d'orthographe phonétique

Monsieur !

Seraing, le 13-8-1926.

Eoan vud la noose dol la Yornal la Muse. Puriez Vous r donner les rossaigneman cosernan lé preai sur signatur Anatanan reponese le plutopposable.
Ressevu Monsieu mé respé.

X...

Anatanan et plutopposable, cela réveille des souvenirs à Pourquoi Pas ? Est-ce que le brave Mgr Keyzen ne sera pas mort ou bien est-ce que, de là-haut, il songe à contracter des prêts ici bas ?

UNE REVUE D'ART ET D'ESPRIT

La Revue du Casino

avec

PARISYS

La célèbre vedette parisienne.

HANK THE MULE

Un comique américain désopilant.

ABISON SISTERS

Deux danseuses merveilleuses.

The 16 Dolly Doorn Girls

et toute une troupe de vedettes

UN SPECTACLE D'UN GENRE NOUVEAU

Le plus vaste et le plus beau théâtre du pays

PORTE DE NAMUR

Téléphone : 171.22

Du sel ou pas de sel

Le sel, comme les tomates et quantité d'autres produits, passe par des alternatives de popularité et d'impopularité. Actuellement, la science honnit le chlorure de sodium. Lisez et vous frémirez :

Les dangers du sel.

« La Nouvelle Revue » : Dr Jean Bouchon :
C'est à cause du sel, véritable poison social, que nous avons, nous autres chirurgiens, tellement d'appendicites à opérer, tellement d'ulcères de l'estomac à résoudre, tellement de calculs du foie, du rein, de la vessie à extirper. Et c'est pourquoi comme chirurgien débordé par cette avalanche de ventres à apotomiser, je veux ici jeter un cri d'alarme pour diminuer le nombre de graves interventions.

Sur l'intelligence, le sel et les épices ont des conséquences navrantes. Le sel rend gâteux, et fait « baver » les escargots et l'homme.

Mais, conclusions thérapeutiques importantes, si l'on dessale l'obèse il se dégonflera et si l'on dessale l'homme maigre ses muscles secs gonfleront, et son anatomie pourra rivaliser avec celle d'Hercule, qui d'après ma définition est un « dessalé ». Demandez plutôt à Omphale !

C'est entendu, ne prenons donc plus de sel. Cependant, il nous souvent qu'il n'y a pas si longtemps, le sel était recommandé à tous les âges, à tous les étages et dans toutes les circonstances. Et puis, le sel à certains avantages. A défaut de Voronoff, il conserve à ses partisans les qualités viriles appréciables et il leur conserve aussi les cheveux. C'est ainsi que le Breton, grand mangeur de sel, est dit *pilosus et salax*. Conclusion : Le sel serait bon pour le Breton et mauvais pour l'escargot. On s'en doute.

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
130a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Lecture d'actualité

On lit dans Nietzsche (*Le Voyageur et son Ombre*) :

« Le seul remède contre le socialisme qui demeure entre vos mains, c'est de ne pas lui lancer de provocations, c'est-à-dire de vivre vous-même modestement et soirement, d'empêcher, selon vos moyens, tout étalage de popularité et d'aider l'Etat lorsqu'il veut imposer lourdement tout ce qui est luxe et superflu. Vous ne voulez pas de ce moyen ? Alors, riches bourgeois qui vous appelez libéraux, avouez-le à vous-mêmes : c'est votre propre sentiment que vous trouvez si terrible et si menaçant chez les socialistes ; mais dans votre propre cœur, vous leur accordez une place indispensable, comme si ce n'était pas la même chose. Si vous n'aviez pas, tels que vous êtes, votre fortune et le souci de sa conservation, ce sentiment vous rendrait pareils aux socialistes : la propriété seule fait la différence entre vous et eux. Il faut d'abord puis vaincre vous-mêmes, si vous voulez triompher en quelque manière que ce soit des adversaires de votre naissance. Si, du moins, cette aisance correspondait à un bien-être véritable ! Elle serait moins extérieure et propagerait moins l'envie ; elle aurait plus de bienveillance, plus de souci de l'équité et elle serait plus secourable. Mais ce qu'il y a de faux et de comédien dans votre joie de vivre, qui provient plutôt d'un sentiment de contraste avec d'autres qui n'ont pas cette joie de vivre et qui vous l'envient que d'une certaine plénitude de la force et de la supériorité — les exigences de vos appartements, de vêtements, vos équipages, vos magasins les besoins

de la bouche et de la table, vos enthousiasmes bruyants pour le concert et l'opéra, et enfin vos femmes formées et modelées, d'un vil métal dorées, mais sans rendre le son de l'or, choisie par vous pour en faire parade — se donnant elles-mêmes comme pièces de parade — ce sont là les propagateurs empoisonnés de cette maladie du peuple, qui, sous — forme le gale socialiste, se répand maintenant parmi les masses avec une rapidité toujours plus grande, mais qui a eu en vous son premier siège et son premier foyer d'incubation. Et qui donc serait encore capable d'arrêter cette peste ? »

Ne trouvez-vous pas que ces paroles seraient très bien placées dans la bouche de M. Franqui ?..



Annonces et enseignes lumineuses

Un petit prospectus distribué à Gand, la ville aux Beaux choristes, Kalochoristopolis, annonce ceci :

MM.

J'ai l'honneur de Vous informer qu'à partir du 15 septembre je viendrai par votre côté toutes les semaines, avec toutes sortes de poissons frais venant d'Ostende, que je vendrai au Marché le

JEUDI MATIN

En venant dans l'après-midi par votre maison, je serai reconnaissable à ma trompette avec laquelle je vends des Crovettes pendant l'été.

Comptant sur un bon accueil, je reste votre dévoué

X...

Marchand de Poissons à Gand.

Ce qui nous plait là-dedans, c'est la trompette à laquelle on reconnaît M. X... Peut-être a-t-il voulu dire qu'il avait le nez en trompette ? En France, on dirait plus volontiers : « Vous me reconnaîtrez à ma cafetière. »

???

L'avis suivant est bien inquiétant :

Si le « PIC-NIC sur l'Ouurthe » de samedi ne réunit pas assez de participants, l'Auto-car fera le matin,

UNE PROMENADE A MAREDSOUS

Vallée de la Mollignée

Départ à 9 h. 30 de Waulsort (devant les Hôtels) ; 10 heures de Dinant (Grand'Place). Prix : 80 francs.

(On prendra les voyageurs à ANSEREMME)

Payer trente francs et être pendu... Zut !

???

Cette pancarte, à la devanture d'une librairie-bouquinerie, rue du Midi :

Nous sommes les moins chers

???

A Soignies, à la porte d'un local où sont remisés les divers ustensiles du service de propreté, on peut lire :

SERVICE DES GADOUX





Cela va-t-il finir ?

JEUDI 19 AOUT. — Les mineurs anglais font mine de se rapprocher du gouvernement anglais. Ils vont céder. Quand on nous parle de ce drame anglais, nous nous étonnons, nous nous disons : « Eh quoi ! ce n'est donc pas fini ? » Non ; cela dure. Chacun reste sur ses positions ou à peu près. On doit être obsédé par le symbole du dernier quart-d'heure de Nogi. L'efficacité de ce dernier quart-d'heure, proclamée par un Japonais, n'a été nulle part aussi admise qu'en Angleterre. C'est un pays qui croit qu'il suffit de tenir. Dans le passé, l'Histoire semble justifier cette croyance. L'Angleterre tient ; elle est au poste jusqu'à ce que tous les autres soient partis ou soient morts. C'est l'histoire des grandes guerres européennes ; cela suppose des nerfs d'acier et des personnages en fer ou en pierre, avec une absence complète de sensibilité ou une sensibilité complètement maîtrisée. Tenir jusqu'au bout, c'est parfait. Mais l'Histoire nous a montré certaines mésaventures où deux adversaires finissaient par mourir à leur poste, l'un en face de l'autre. L'âne de Buridan a tenu, lui aussi, mais trop longtemps. Un gouvernement tient en face des mineurs jusqu'au bout. L'un des deux mourra ou cédera. Oui ; mais notons que c'est un gouvernement anglais et, en face de lui, ce sont des ouvriers anglais. Il est plus commode de tenir quand l'un des deux adversaires n'est pas anglais. Quelle que soit la victoire ici, c'est un Anglais, ouvrier ou gouvernement, qui succombera.

On demande des précisions

VENDREDI 20 AOUT. — Cette histoire d'Eupen et de Malmédy n'est pas claire. Elle inquiète le public. Elle prend une forme larvée ; elle hante certaines pensées. Il ne faut plus douter que le gouvernement belge l'a examinée sous ses divers points de vue, après quoi il a pris une conclusion, conclusion qu'il nous dit négative ; mais il nous dit cela bien mollement. Certes, des gens d'esprit pratique, financiers ou politiciens, sont tentés de se dire : « Et, si en cédant cet Eupen et ce Malmédy à l'Allemagne, nous étions débarrassés de tous nos soucis financiers, ce serait vraiment beau ! » C'est très séduisant, évidemment. Mais des gens qui ne sont ni financiers ni politiciens, Monsieur N'importe-qui, par exemple, voient très bien l'inconvénient qu'il y aurait pour la Belgique. à traiter en chiffon de papier un traité aussi solennel que celui de Versailles et qui, tout de même, se trouve être la charte de l'Europe. Mais si c'est la Belgique qui se met dans l'idée de piétiner les traités qui l'ont faite, faite mal si vous voulez, refaite, si vous voulez, dans les deux sens du mot, il y aura beaucoup d'inquiétudes en Europe et il devra y en avoir plus particulièrement entre la Meuse et la mer du Nord.

Les beaux faits divers

SAMEDI 21 AOUT. — Il y a eu, aux environs de Paris, un crime vraiment magnifique : l'étranglement d'une belle

jeune fille par un riche automobiliste. Le tout comploté par l'incendie d'une meule. Voilà vraiment de quoi parler la presse parisienne et même toute la presse de langue française. Déjà, on voit pointer l'idée que cet assassin en automobile serait un second Landru. Si le gouvernement français a des besoins difficiles à mener à bien, actuellement, il peut bénir ce personnage qui détourne l'attention du public pendant qu'on videra ses poches qu'on règlera son sort. Ainsi, Troppman aurait été tué par Napoléon III et Landru par Clemenceau. Est-ce que Poincaré serait capable d'inventer ce Guyot ? Nous avons bien besoin de quelque Troppman ou ersatz. En Belgique, il n'y a rien ou pas grand-chose. Un pauvre clerc notaire de Schaerbeek qui a volé sept cent mille francs a été arrêté à Paris et déclare qu'il est bien content d'être arrêté. Brave homme, va ! S'il n'y avait que ça pour faire plaisir, on se demande pourquoi il a tant tardé à être arrêté. Ce n'est pas ce pays qui accapare la lumière de l'actualité. Peut-être est-ce parce que les représentants belges ne sont pas élevés à la grande école. Talleyrand, des Bismarck, des Metternich, de Napoléon et de Clemenceau.

Ils seront punis

DIMANCHE 22 AOUT. — Les contribuables en Belgique seront punis. Vous avez pu lire cela hier dans le *Journal*. N'étaient-ils pas déjà punis par leur conscience par le remords ? Et puis, dès qu'ils étaient en retard, ils payaient un intérêt de huit pour cent. Ce n'est pas suffisant. S'ils n'ont pas acquitté le montant de leurs impôts dans le délai fixé, ces impôts seront majorés de dix pour cent par trimestre. Ce qu'il y a d'ennuyeux, ce que les délais sont souvent très courts. Le fiscal a l'escopette au poing, et il vous fait vider votre escarcelle dans sa poche en moins de temps que nous ne savons le dire. Les impôts doivent rentrer ; c'est vrai, mais ce mot de punition. Il peut s'appliquer à des innocents. Le mot de punition est trop dur. Voici un cas où les peines sont appliquées sans jugement, sans loi, sans sanction. Le condamné n'a pas de défenseur. L'accusé applique la peine. C'est un peu le système de Carter et de Mandrin. Et cela fait songer à la terrible injustice où se trouvent tous ceux qui possèdent quelque chose. Que leur restera-t-il dans quelque temps ? Le même de la maison belge n'est plus sûr. On peut être traîné, du jour au lendemain, à hypothéquer, à emprunter, à bazarder. Et remarquez bien que toutes ces catastrophes tombent sur l'homme qui a laissé sa fortune en territoire belge, tandis que les gaillards qui ont des lars ou des livres et qui ont des valeurs à l'étranger s'en soucient bien peu des menaces de Monsieur le fiscal.

Anniversaires

LENDI 23 AOUT. — Nous sommes toujours dans le riodé des grands et des plus douloureux anniversaires de la guerre. Taminés, Dinant ! voici des noms qui se posent à nous chaque année et qui sonnent un glas douloureux avec une obsession lancinante. Ce lundi nous lisons le récit de cérémonies commémoratives à Malmédy, Dinant, Dinant-Taminés. Deux sens de clavier éperdus. L'office funèbre que nous devons célébrer sur d'innombrables tombes ne peut pas se terminer ainsi. Le officiant change peut-être tous les ans ; les sentiments restent être les mêmes, à moins que l'oubli, le fatal de l'oubli humain... Le prince Léopold a prononcé des discours de ces tombes, un discours d'une voix qu'on dit ferme et clair. Un prince ne peut pas se lancer éperdument dans la littérature ; il ne peut pas être très personnel ; il peut pas être extrêmement sentimental ; il doit se tenir un peu au-dessus des sentiments humains. Ainsi l'

Prince. Mais il y a dans son discours une phrase qui mérite qu'on la retienne : « On m'a souvent raconté... » lui, jeune encore — il était pas enfant, alors ; il n'a pas vécu ces jours tragiques — on les lui a racontés. Ainsi, comment maintenant à l'activité, des jeunes gens, des légions nouveaux pour qui tous ces faits-là ne sont qu'historiques, transmis par des intermédiaires. Certes, il y a des intermédiaires qui sont précieux et sacrés. Ainsi la mère qui raconte au fils le massacre du père ou des autres enfants. Mais on voit bien déjà qu'une ligne est franchie, une ligne de barrage entre nous et le passé. Comment, comment maintenir dans l'esprit de ceux qui viennent, le souvenir vivant de ce qui fut, non point peut-être en vue d'une haine stérile, mais pour l'édification, pour l'éducation, pour la préservation de l'humanité ?

Révolution en Grèce

MARDI 24 AOUT. — Condouriotis arrête et emprisonne Pangalos. Il faudra faire cliquer cette nouvelle de façon qu'elle soit réversible. Pangalos arrête Condouriotis. Mais, pour le moment, c'est Pangalos qui est à l'ombre. On comprend très bien que, dans les Balkans, quand on a raison d'un adversaire, on n'hésite pas à le fusiller ; c'est la seule façon de se prémunir contre un retour de la fortune qui vous mettrait à votre tour dans la position de la proie. Nous rions avec quelque pitié de ces peuples violents ou qui sont dans les mains d'hommes violents, mais les révolutions se succèdent, et aussi, les pirouettes des culbutes. Evidemment, un homme d'Etat, quel qu'il soit, ne peut pas faire grand-chose et s'il n'est assis sur un fauteuil incertain. Et pourtant, nous voyons que, dans nos pays où le métier de ministre est de toute sécurité, nos maîtres ne sont pas plus habiles ni plus consciencieux, ni plus intelligents que de simples Balkaniques. Nous croyons bien que la plupart des gouvernants que nous avons eus depuis 1918 ont mérité tous la déconsécration sinon la fusillade. Ils n'ont obtenu que des décorations supplémentaires, des grades et des considérations extrêmement distinguées. Chez les Balkaniques, sans doute auraient-ils été coffrés. Cela consolerait la justice éternelle ; mais cela nous rendrait-il la jambe plus légère ou l'escarcelle plus pleine ? Tout au plus, peut-on dire que ces violences balkaniques prouvent, chez ces gens de là-bas, des réactions, des réflexes, des réserves ou des promesses de vitalité que nous n'avons pas. Pour nous, découragés, veules, mous, flasques, nous nous laissons piétiner, épuiser, dessécher. Et ce n'est pas sans nous qui congédions nos maîtres ; ce sont eux qui s'en vont quand ils en ont assez. Peut-être pourrions-nous apprendre des leçons en Grèce, en Bulgarie, en Roumanie, en Serbie. Mais serait-ce bien utile ?

Valentino est mort

MERCREDI 25 AOUT. — Les dames auront appris avec étonnement et douleur même, la mort de Rudolph Valentino. Ce héros de cinéma, qui eut la réputation d'être le plus bel homme du monde, avec ses yeux en amande, et tant qu'on devenait olivâtre, ses airs si avantageux et ses danses, n'avait certainement pas le talent de Douglas Fairbanks, au sourire si vivant, au corps si souple. Il cristallise les nerfs de ceux qui supportent mal les fats. Mais les dames gobèrent ce Valentino. On se souvient même de ce personnage, en voyage en Europe, émit des appréciations sur la politique générale. Il fut sévère pour la France et sans grande indulgence pour la Belgique. Ce fut cruel pour notre amour-propre. Et à voir la kyrielle d'articles que déclencha la mort de cet artiste de second ordre, on se rend compte de la place étonnante, miraculeuse, prodigieuse, que tient le cinéma. On se rend bien compte aussi que le cinéma est aux mains des médiocres.

STABYLO
BREVETÉ S.G.D.G.

DANS TOUS LES GARAGES
Notice explicative à
L. HENRARD
101, Av. Van Volxem Tél. 456.49

STABYLO
L'A MORTI S S E U R D E T O U S L E S M O T E U R S

"NUGGET" POLISH

— Regarde, Nurse, j'ai tiré les bottines de bébé, au "Nugget"
— Comme il va être content !

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



SUR LA COTE

Le firmament noir

Des affiches de deux mètres de large, des échos dans tous les journaux et qui ne mentent point, bien qu'ils parlent de fabuleux salaires, toutes les trompettes thébaines de la Benommée réclamaient telle que l'Amérique nous l'a incinquée, tout cela clamait depuis un mois : « Florence Mills à Ostende ! Florence Mills à Ostende ! »

On voit descendre du train une modeste jeune femme, un gros rien trop brune pour être blanche, vêtue d'un tailleur d'étoffe anglaise, comme en a n'importe quelle professeur de piano pour aller donner en ville ses leçons. C'est Florence Mills, c'est l'astre noir. Elle dit : « How de you do ? » de la même manière que tout le monde et demande gentiment, avec la discrétion qu'avait eue l'ancienne bonne éducation du Vieux Continent, quelques renseignements sur la ville où elle arrive.

Un grand gentleman de couleur, l'air tout ce qu'il y a de plus doux, qui est l'air propre aux nègres, l'accompagne.

Bien de la vedette qui attend le jet des hommages.

En causant, on découvre une femme sage, à l'âme d'enfant, qui fait un métier d'art et met dans son bas de soie les liasses de dollars, pour aller vivre châtelaine en Kentucky, où il n'y a pas de châteaux, mais des arbres si grands que sous l'arche taillée dans leur tronc on passe aisément en Rolls-Royce.

Après le spectacle, la star apparaîtra plus élégante, une souple petite lady de Fifth Avenue. Et, au cours de la revue « Black Birds », l'oiseau noir exhibera comme plumage toute la carte des arcs-en-ciel de chez Dada.

Après le turbin, l'ouvrier parisien... On connaît la rengaine. Après avoir dansé, chanté, joué de leurs admirables instruments qui hurlent, les nègres de la troupe de Florence Mills et les belles molâtresses gagnent les restaurants « ouverts la nuit » et s'obattent parmi des parterres de homards sous des fontaines de champagne. Leurs yeux énormes prennent, devant le régal, la douceur des aréomones mauves. Ils sont au sommet du bonheur. Primo : les délices favorites des maitres de leurs pères, elles sont à eux aujourd'hui. Secundo : chez l'Italien de la rue Longue, ils se retrouvent en Amérique. Ils n'ont que ça de Yankee, mais ils l'ont bien, que partout où ils vont, ils reconstituent les U. S. A.

Verhaeren sur le littoral

Le Club des Ecrivains va faire transporter à Saint-Amand sur l'Escaut les restes de Verhaeren. Ce sera très bien, d'abord parce que ce fut le rêve du poète vivant de dormir, mort, au bord de son fleuve ; ensuite, parce que la tombe sera de la plus parfaite simplicité : une dalle

avec dessus : « Emile Verhaeren ». Rien d'autre. Les négociations pour ce transfert pieux ont été menées à brève fin, entre la noble Mme Verhaeren et notre Département des Beaux-Arts, par M. Louis Piérard qui fut, vers vingt-cinq ans, un des chouchous du poète des « Villes Totalement Culturelles ».

Verhaeren conférenciera naguère à Ostende-Centre et sur l'invitation d'Edmond Picard. De mœurs bourgeoises et d'esprit socialiste, le grand écrivain n'aima jamais les villes de luxe, ni le Paris qui n'est pas la Seine, ni le Louvre, ni Ostende saisonnière. Une visite à Ensor, commenta, une autre à Spilliaert, qu'il découvrit, quelques gestes éloquentes devant la mer, déjà il était vers les dunes nues.

Il fut, après Verwée, un des inventeurs de Knocke, temps où il n'y avait pas encore de Zoute, où il n'y avait même pas de Knocke. Aux abords du tout petit village d'une auberge, qui devint l'Hôtel de Bruges, tenue par le père de Clerck, dont le fils, aujourd'hui, fait les honneurs du Palace Memlinc. Mais que de bonnes heures sur la plage déserte et dans la maisonnette où, autour d'une table au grand cœur, Verhaeren, Willy Schlobach et quelques peintres du Bateau des XX passaient les heures pleines à réciter Hugo et discuter peinture dans le nuage de fumée de pipes qui est l'empyrée de la Jeunesse.

Ostende et les artistes

Ostende, ville de bourgeois qui n'aiment point l'art de marins autrefois pirates qui n'y entendent goutte, toujours aimée des artistes et l'Art semble avoir pour elle une belle ville une préférence qu'elle marque en y faisant naitre nos meilleurs peintres, l'un après l'autre. Dans le magasin de chineries et coquillages de la mère Emile James surprit le grand secret sur la bouche des masques japonais, des squelettes et des sirènes de fantaisie. En son portrait des flacons de Brise Marine, Léon Spilliaert devint, dans la parfumerie de son père, rue de la Chapelle, le grand dessinateur, le merveilleux poète de l'Art. On sait. C'est ici que Permeke, après Artan, peignit plus formidables marines. Bastien tient assises dans les dunes de Middelkerke, qui est le faubourg de la capitale d'été de la Belgique. Pour mémoire et sans insister, nous nous souvenons que c'est ici qu'est née Beernaert Euphrasie, nous donna des paysages en légumes trop cuits. Nous nous souvenons d'un rue. Mais il y a encore le père Permeke, le peintre de marines grises. Musin, Jan De Clerck. En ce village s'est fixé, depuis la guerre, un Français dont le délicieux génie est ignoré de tous — tel celui de Donat Rousseau, qu'il rappelle : Le Cocq. On vit de lui plusieurs naïves et ravissantes aquarelles, récemment, au Salon Kursaal.

Puisque nous annexons Middelkerke, annexons en même temps Nieupoort et Pierre Vandervoort, l'un des plus grands et des plus grands parmi nos jeunes architectes. On lui doit la nouvelle église de Nieupoort-Bains et le monument aux morts d'Oostduinkerke surmonté d'une magnifique statue d'Oscar Jespers.

Bouchon de car

A la grande table des salons privés, une dame, d'une aimable maturité, à aux oreilles des brillants plats, fait un faitement blanc-bleu et merveilleusement taillés, à l'heure l'heure pures, font rêver au joueur qui ne joue plus et à une âme de poète.

A l'annulaire de la dextre, l'opulente personne a un autre brillant, si gros, si grand... qu'il vous offusque et ne brille, du reste, plus du tout. Mais les « sexe-faibles » de la font galerie n'ont d'yeux que pour la pierre très chère. Et la propriétaire d'icelle jouit de ce qu'on regarde

main plutôt que le sabot. O humanité ! O féminité !
Où pourquoi les joailliers font tant d'affaires !

V.

Aux Ambassadeurs

Ce Kursaal, dimanche, était bondé d'une foule recueillie qui écoutait Thibaud. Après le prestigieux concert, certains s'en allèrent au Restaurant des Ambassadeurs, où devait défiler des mannequins, entre deux parties de danses. Les danses furent brillantes. Les mannequins eurent des succès merveilleux. On acclama des robes comme des apparitions d'art; peut-être bien acclama-t-on aussi les jolies filles qui étaient dans ces robes. Mais enfin, quoi ! ces défilés qui font partie maintenant de tous les thés mondains, ces exhibitions charmantes où de jolies filles montrent, en passant devant des regards avides et des faces-à-main critiques, des embarras charmants et des grâces exquises, tout cela ce sont des rites du monde nouveau. On dirait : « C'est charmant ! » Oui ! la scène ne se passait pas aux Ambassadeurs !

Des garçons de cet établissement sont mal embouchés. Advenant qu'ayant la patte graissée par quelque personnage pour qui, probablement, le franc ne pèse pas lourd, ils n'admettent point que les premiers arrivants s'emparent des tables qui leur conviennent. Et cependant, il est entendu qu'on ne peut pas réserver une table d'avance. Alors... Alors, ce dimanche, un garçon de qui les propos sentaient la pure Marolle, s'approcha d'une table de messieurs, de dames, et leur dit sur un ton grossier : « Il faut vous en aller ; vous ne pouvez pas rester là. » La discussion que vous savez suivit et on vit le garçon, brusquement tiré à lui la table avec tout son matériel de vaisselle. Hourvari général, encouragements aux récalcitrants ; l'assistance leur cria : « Restez, restez, ne bougez pas ! » Quelqu'un s'écria : « Ce sont tous des voyous, ici ; ils n'ont pas de regards que pour les Boches ! » Grand tumulte. Une voix dit : « Je vais écrire à Pourquoi Pas ? »

Pourquoi Pas ?, d'ailleurs, était attentif. Qu'il vous suffise de savoir que les obstinés clients restèrent visés sur leurs chaises et obtinrent gain de cause, sans que l'un d'eux eut prononcé une manière d'allocution qui obtint des applaudissements unanimes. Après quoi, il reçut en particulier les félicitations de quelques collègues en consommation encore plus excités que lui, et qui vinrent lui proposer de boire un jour à son goût pour venir bousculer la boîte. Tout cela est bel et bon ; mais, dans ce Kursaal belge, élegant, où les manifestations d'art se succèdent, ne serait-il pas opportun que le tact et le bon goût soient de rigueur et qu'on renvoie dans leur Marolle, sinon dans leur chaise originelle, des garçons vraiment trop mal embouchés, sinon embôchés ?

Et puis, si on paie cent francs pour quatre tasses de café — soit — on devrait recevoir une note dûment timbrée. Le fisc y trouverait son compte, et la loi aussi. Mais tout-à-fait cela déplaît-il aux clients boches... Ah ! le franc empôché, en oubliant même de vous dire merci en langage.

Le Shah est au plafond

Quelqu'un nous fait remarquer que les gens d'Ostende général, et du Kursaal en particulier, ont eu tort d'estimer la venue d'un shah. D'abord, le shah de Perse en l'espèce ne vaut plus les quatre fers d'un chien, puisqu'il n'est que shah honoraire. Qu'est-ce que c'est qu'un shah qui n'est plus shah ? Ce n'est pas même une chatte. Le shah qui, pendant son crépuscule, fut le plus bel ornement de Deuville et de Paris, et qui sentait sa liste civile

autant que son trône crouler sous lui, a payé, pendant quelques années, ses notes avec des tapis que, grâce à la franchise diplomatique, il introduisait comme il voulait à pleins bateaux en France. Maintenant, en l'absence du shah, Ahmed Rizza s'est installé à Téhéran, dans le palais du pauvre shah, qui n'intéresse même plus Ostende, parce que Ostende a connu d'autres shahs, des shahs en pleine vigueur. Et la preuve en est que si vous cherchez le shah dans le Kursaal, vous le trouverez ; il est au plafond. Levez la tête et, au risque d'un vertige, vous verrez là-haut une peinture représentant un shah en grand arroi parmi divers autres personnages notoires, avec le Kursaal comme fond.

Vous souvient-il encore de ce shah que nous vîmes si souvent ? Nous le vîmes à Bruxelles, à Anvers, à Liège, où, soutenu par un chambellan, il dut précipitamment aller faire pipi dans un coin d'une section qu'on lui faisait solennellement visiter. A part ça, il tirait à la carabine avec une virtuosité admirable. Un de nous le vit, au bord de la mer ostendaise, carabine en main, envoyer des balles dans des pièces de cent sous (ça existait, alors) qu'un grand vizir lançait en l'air le plus haut qu'il pouvait. De quoi le futur Moustiquaire fut émerveillé. Il en parla, dans un journal, avec tant d'enthousiasme, qu'il obtint la décoration du Lion et du Soleil de Perse, ce qui le rendit cousin de Fernand Bernier et le couvrit encore d'un légitime orgueil.

Dans le tramway

Et si vous voulez rencontrer des mufles ailleurs que dans les restaurants les plus distingués, prenez le tramway de la côte. Bien entendu, avant de vous embarquer dans cette galère, vous n'aurez pas lu une notice disant : « Les voyageurs sont obligés de prendre leurs billets avant de... etc. » et vous vous embarquerez. Quand le contrôleur se présentera, vous lui tendrez votre argent, et cet olibrius vous avertira, sans aucune courtoisie, d'ailleurs, que vous avez un franc d'amende à payer. Si vous voulez nous en croire, vous ferez comme nous l'avons vu faire. Vous enverrez l'olibrius à tous les diables ; vous lui direz que sa compagnie est dirigée par des crétins. Vous ajouterez à ces simples affirmations quelques commentaires ; le public vous approuvera et pour peu que la scène se renouvelle — une compagnie qui songe moins au client, bien entendu, qu'à ses commodités à elle, qu'à satisfaire ses goûts d'autorité ainsi que c'est l'habitude chez les imbéciles — cette compagnie sera mise au pas.

Innocence

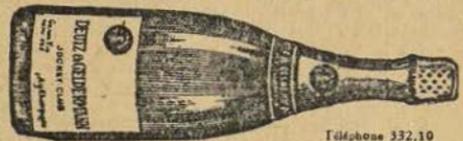
Une jeune personne, toute naïve, toute frétilante et aussi toute nue dans sa petite robe, avait eu de la déveine au Kursaal. Un de nos financiers d'aspect le plus imposant l'interroge paternellement :

— Alors, mon enfant, on a pris la culotte ?

Et l'enfant, rougissante, répond :

— Oh ! Monsieur, je n'en porte jamais.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

LA PAGE DU CINÉMA

Rudolph Valentino est mort à l'âge de 31 ans. C'est pour l'art cinématographique une perte sensible. Jeune premier de grand talent et vu son âge on pouvait dire de grand avenir, Rudolph Valentino aura dans sa courte carrière charmé des milliers et des milliers de spectateurs et surtout de spectatrices. Si joyeuse que soit notre rubrique, elle doit, pour l'histoire du septième art, contenir parfois aussi l'annonce d'un deuil. Souhaitons de n'avoir pas souvent ce devoir.

Je viens de recevoir de mes cinéistes un tas de papélaris tous plus longs les uns que les autres. C'est effrayant ce qu'on jabote dans cet art dit muet. Voyons d'abord ce que me raconte La Mère Gaspard.

— Quit?...
— Bien quoi! L. M. G.! Je l'appelle La Mère Gaspard. Voulez-vous que je l'appelle plus poétiquement « Les Marrons Glacés »? C'est pas de saison!
— Soit! Qu'est-ce qu'elle a trouvé de neuf La Mère Gaspard!
— Ah! mon vieux, un film à faire tourner...
— Evidemment...
— Mais non, farceur!... à faire tourner les têtes de toutes les candidates-secrétaires de Bruxelles et faubourgs, y compris la Cage aux Ours et le quartier de la Putterie. Ecoutez ce que le cerveau chatoyant et divers de nos cinémetistes...
— Mais non, vieux, c'est un terme de chasse, cela!... Un dit cinéistes...
— C'est la même chose... il faut être chasseur pour poursuivre ainsi sans relâche (sauf au Queens Hall du 26 courant au 2 septembre) des poèmes de lumière, de vie, de joie, de... de... enfin écoutez...

« Sérieuse, n'ayant pas de coquetterie ni pour ses vêtements ni pour son visage, Miss Lawrence paraît si dénuée de grâce que son patron Alfred Colman a déclaré, un jour, qu'il ne l'embrasserait pas pour 1.000 dollars. La pauvre fille l'a entendu et le coup lui a été d'autant plus sensible qu'elle a pour lui une secrète inclination. Les circonstances l'ayant amenée dans un palace, elle voit les hommes se détourner d'elle et leurs œillades aller aux dames fanfreluchées et d'un éclat tout d'emprunt. Mortifiée d'un éternel dédain, elle se rend dans un institut de beauté. Une heure après, elle en sort transfigurée et radieuse, belle à ravir. Colman a peine à la reconnaître. Il l'admire, ébloui; il ne peut plus résister à son charme vainqueur. Il implore un baiser qu'elle finit par lui accorder. Soudain, un compère de la jeune fille survient, se disant son mari; et sur une menace de chantage Colman signe un chèque de 1.000 dollars. Miss Lawrence lui révèle alors la vérité. Ce baiser qu'il n'aurait pas consenti naïvement à donner pour 1.000 dollars, il l'a payé aujourd'hui pareille somme. Mais elle est libre; il peut le considérer après cet aveu comme un baiser de fiançailles. »

— Qu'est-ce que tu dis de cette œuvre de poésie, de...
— Superbificandartisticoromaneusement bien trouvé...
— C'est joué par Norma Shearer qui a dû faire pour s'enrichir au début du film des efforts aussi méritoires que son héroïne pour s'embellir à la fin.
— Ça s'appelle?
— Sa Secrétaire... et ça se joue au Caméo!!!
Et Paramount, qu'est-ce qu'il me raconte!...
H. D'Abbadie d'Arrast, le nouveau metteur en scène de la Paramount, va réaliser très bientôt « Stranded in Paris »; ce sera Bébé Daniels qui en sera l'héroïne. (L'héroïne est un stupéfiant et Bébé Daniels est stupéfiante.)

???

Pour « Wings », la Famous Players Lasky a obtenu de l'aviation militaire américaine la permission d'utiliser 300 appareils qui paraîtront ensemble dans le ciel au cours de la prise de vues d'un sensationnel combat aérien. Ça, c'est l'en américain.

???

Dés qu'elle aura terminé les dernières scènes de « The Eagle of the Sea » (L'Aigle de la Mer) qu'elle tourne actuellement au studio Paramount à Hollywood, Florence Vidor interprétera le principal rôle féminin de « The popular Sin » sous la direction de Malcolm Saint-Clair. C'est sain et clair.

???

Emile Jannings, la célèbre vedette allemande, arrive à Hollywood en novembre prochain. Il a signé récemment un contrat avec la Famous Players Lasky.

???

UN TRAIN SUR ROUTE.

Le premier train sans rail du monde a causé une grande sensation à son passage à travers le monde. Dimanche 29 août il s'arrêta à Liège; de là, il commença son tour de Belgique et passera par: Malines, Anvers, Bruxelles, Gand, Knocke, Ostende, le littoral, Courtrai, Mons, Charleroi, Namur, Neufchâteau, Arlon, Luxembourg, Bastogne, Spa, Liège, viers, Aix-la-Chapelle.

Ce nouveau moyen de transport, qui a produit sensation à travers les Etats-Unis, le Canada, le Mexique, l'Angleterre, l'Ecosse et la Hollande, consiste en une locomotive avec un tender complètement équipé et d'un wagon « Pullman » aménagé pour servir de restaurant et de wagon-lit pour cinq personnes. Le train a une vitesse de cinquante-cinq kilomètres à l'heure et possède tout le mécanisme nécessaire pour un transport toute sécurité. La locomotive est équipée avec deux moteurs puissants, des freins hydrauliques, sonnettes, sifflets et accessoires. Le Wagon-Pullman a une petite cuisine, un buffet, est éclairé, chauffé et aéré par électricité et possède les courants, chaude et froide. Il possède également un poste T. S. F. pour l'amusement des passagers. La remorque ou Wagon-Pullman possède, en outre, un moteur auxiliaire de force de quarante-cinq HP et, par ce fait même, est capable de manœuvrer par ses propres moyens, par des routes d'accès difficile où la disjonction du train est jugée nécessaire. L'innovation remarquable dans le transport automobile, est une plateforme d'observations meublée de chaises-longues et permettant une vue sans obstruction. Le train sans rail a été couvert plus de soixante mille kilomètres et a produit partout une grande sensation. Il a été visité par le Président des Etats-Unis et les hauts fonctionnaires, la presse du Mexique et les hauts personnages d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. M. Eddie Carrier est le directeur du Tour, qui a commencé à Los Angeles, le 31 mars 1925. Le voyage entier demandera environ deux années encore et tous les pays civilisés du monde seront visités durant ce laps de temps. On estime à environ 60.000.000 le nombre de personnes qui ont vu ce nouveau mode de transport jusqu'à ce jour.

Ce train est patronné par la « Gaumont-Métro-Goldwyn » Le marquis de la Prise de V...

Petite correspondance

CONFREME CURIEUX. — J'ai vu aussi les mots: « Sobref » dans un bureau du Queens Hall. Ce ne peut pas être une invite à vous raccourcir. Ça doit vouloir dire: « Courbevous » ou « Asseyez-vous, comme ça vous serez plus petits. »
ASPIRANTE-ETOILE. — Voyons, Mademoiselle, ne vous aviez demandé si vous étiez photogénique et vous ne répondez: Non, Messieurs, je suis catholique... Ce n'est pas d'une religion qu'il s'agit... voyons... voyons...

MERE EPOLOREE. — Oui, Madame, Mlle Shearer se nomme Norma. C'est bien d'elle que votre fils aura rêvé... pas d'une dame inconnue et fatale...

TYPO DISTRAIT. — Evidemment... Au lieu de Mlle Goldwyn composer: Mettre au clou... c'est une coquille... ressemble fort à celle du « Figaro »: « La belle tête de pig pour « La belle tête de pape de Léon XIII »; il ne vous reste plus qu'à composer « paraplaie » pour « Paramount ».

ELEVE DU CONSERVATOIRE. — Nous ne comprenons pas très bien. Vous dites que vous êtes ténor et que vous voulez faire du cinéma... Nous réclamons des éclaircissements.

SUISSE DE BRUXELLES. — Ce n'est pas parce que Métro-Goldwyn a 20 cinémas en Suisse et seulement 5 en Belgique qu'il faut faire le main comme ça... Heu! Heu!...

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLKEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 844.47 BRUXELLES

ON NOUS REPOND

la question que nous avons posée: « Quel est comme que vous rejeteriez, si vous pouviez, dans le nt ? » ou, pour parler plus nettement: « Qui auriez-vous voulu qu'il n'existât pas et quel moyen auriez-vous employé, si vous l'aviez pu, pour le supprimer dès sa naissance ? », des lecteurs assez nombreux nous ont répondu. Sept s'en prennent à Guillaume II. Nous aurons bien dû le prévoir. Il fait figure de pelé et de gale. Il ne l'a pas volé. Cette lettre-ci est typique et résume les autres:

» Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'être que j'aurais rejeté dans le néant, dès sa naissance, si j'avais pu, si j'avais prévu et si j'avais été là, c'est incontestablement Guillaume II. Je ne l'aurais pas dans l'alcool, ce totus mal venu, comme votre Américain veut y mettre les deux frères Siamois. Je crois que le meilleur moyen qu'on aurait pu employer, aurait été de supprimer, dès autrefois, toute la race des Hohenzollern. Votre question est bien intéressante; mais il est difficile d'y répondre avec les mots qu'on voudrait. C'est là-dedans une difficulté de grammaire de premier ordre.

Bien à vous.

» E. D., rue du Collège, Ixelles. »

« *Pourquoi Pas ?* ». — C'est vrai que cette question est difficile à poser grammaticalement et que la réponse est aussi passablement difficile à faire en respectant la syntaxe, en particulier les temps des verbes. Mais une difficulté de plus dont il sera tenu compte à l'égard des lecteurs, sinon dans ce journal, peut-être au jugement d'un autre. Ces lecteurs, d'ailleurs, n'ont quitté Guillaume II que pour se préoccuper des finances. En voici un qui écrit:

L'homme qui n'aurait pas dû exister, c'est certes sans doute, à qui nous devons le gâchis dans lequel nous nous débattons.

« Sans indications, d'ailleurs, sur la méthode qu'on aurait dû employer pour empêcher M. Janssen d'exister. »

???

« Mais celui-ci écrit:

« C'est M. Delacroix... »

M. Delacroix, certes, voilà l'homme qu'on aurait dû empêcher de vivre. On aurait dû lui faire avaler, dès sa naissance, sept milliards de marks. Il en serait mort; mais nous, nous n'aurions pas été empoisonnés par les sept milliards de marks que ce fâcheux Delacroix devait laisser passer au détriment de la fortune belge et pour notre malheur prolongé à tous. »

???

« C'est M. Wilson... »

« Les autres s'en prennent à M. Wilson. Ils regrettent que le paquebot *Washington* qui transportait M. Wilson en Europe n'ait pas fait naufrage, tout comme le *Hampshire*, qui trans-

portait Kitchener. Ils le regrettent pour la gloire de Wilson, qui aurait maintenant sa statue dans toutes nos villes, qui serait un grand homme et que cette mésaventure aurait empêché de mourir gâteux. »

???

C'est Clemenceau...

« Deux Français nous écrivent. Ils paraissent s'être inspirés de la même source. L'un dit:

« Clemenceau, certes, l'homme du traité de Versailles, ce traité qui organisa le désordre en Europe dès sa signature et prépara la guerre pour les années à venir; Clemenceau qui a voulu agir tout seul, sans prendre conseil de personne et musela la presse, et qui aboutit à ce beau résultat. »

???

C'est un nommé Klotz...

L'autre Français s'exprime ainsi:

« S'il est possible à un Français d'émettre des opinions dans votre aimable journal belge, puis-je vous faire remarquer qu'il y a eu, en France, un personnage essentiellement calamiteux. C'est un certain M. Klotz, ministre du cabinet Clemenceau, à la fin de la guerre et qui, quand on lui faisait prévoir des difficultés, répondait à cor et à cri: « L'Allemagne paiera! » C'est de lui que vient ce bobard. C'est aussi ce fâcheux Klotz qui achetait pour quatre cent sept millions de dollars les stocks américains, dette commerciale que nous ne pouvons nier, dont une échéance est toute proche et qu'il faudra payer, bien payer en beaux dollars, au prix que vous devinez. Ce Klotz, il aurait fallu, dès sa naissance, le noyer dans la mélasse dont les Américains nous avaient apporté des tonnes innombrables. Et si cela n'avait pas suffi; si, malgré tout, il avait grandi, on aurait pu en avoir raison plus tard, en lui fournissant où vous voudrez tous les speculums qu'il a achetés parmi ces fâcheux stocks, qui comportaient, aux dires de commissaires priseurs, cent mille rasoirs et dix mille speculums. »

???

Lettre d'un pessimiste:

« Celui qu'on aurait dû supprimer à sa naissance ou avant sa naissance, c'est moi, moi qui me demande ce que je fais sur cette terre et le plaisir qu'on peut bien avoir à piétiner sur cette boue. Quand s'allongent autour de vous les griffes de tous les agents du fisc, cela s'appelle la paix. Quand il vous tombe des bombes d'avion sur la tête, cela s'appelle la guerre. Oui, c'est moi qui n'aurais pas dû exister. A vrai dire, mes parents n'auraient pas dû me faire. »

« Nous avons déjà entendu cet air-là, chanté par le saint homme Job: « Maudit le jour où je suis né! » Ce n'est pas très nouveau. »

???

C'est Landru...

« On aurait dû supprimer Landru dès sa naissance. Les nombreuses victimes de ce triste personnage — qui appartenait pour la plupart au sexe le plus beau — n'auraient pas été ses victimes. Et ensuite, cela aurait évité à Landru d'être guillotiné. »

« Le moyen le plus humain pour la suppression de ce monsieur? Mais la guillotine, pardieu! »

???

C'est Napoléon...

« Tous nos malheurs actuels sont dus à Napoléon. Sans Napoléon Ier, il n'y avait pas de Napoléon III. Sans Napoléon III, on n'aurait pas perdu l'Alsace-Lorraine; il n'y aurait pas eu de guerre franco-allemande, etc., etc. Donc, on aurait dû supprimer Napoléon Ier à sa naissance. Quant au moyen? Je crois bien que c'est Clemenceau qui a dit

Jadis qu'il aurait fait volontiers cadeau de la Corse à l'Italie et que si on n'avait pas pris jadis la Corse à Gènes, les Bonaparte n'auraient pas été Français et qu'un Napoléon qui aurait eu à diriger des Italiens n'aurait pas pu faire ce qu'avait fait le grand Napoléon. »

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

1° Qui aurait-on dû supprimer dès sa naissance ?
Le premier journaliste.

2° Le moyen le plus humain ou le plus adéquat que, etc.
Lui bourrer le crâne avec un papier journal en blanc.

J. Walmaque.

Lecteur du Pourquoi Pas ? depuis 1911.

???

Voilà donc une petite enquête qui a occupé nos lecteurs. En même temps, des gens sérieux nous en signalent une autre qui serait intéressante. « Quelle est, demandent-ils, la plus belle parole qui fut prononcée par des Belges ou à propos de la Belgique : 1° Pendant la guerre ; 2° Depuis la paix ? » On nous fait remarquer que la Belgique manque de mots historiques. La France en a des tas : « Tout est perdu for l'honneur ! » ; « A moi l'Auvergne ! voici l'ennemi ! » ; « Suivez toujours mon panache blanc ! », etc., etc. On nous demande si des lecteurs de Pourquoi Pas ? ne pourraient pas fournir aux historiens belges de l'avenir, des paroles historiques, pas nécessairement très authentiques, mais absolument indispensables.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

POUR LE SALUT DU FRANC

Contributions volontaires

De la part de M. Léon Delacroix, avec l'expression de tous ses regrets de n'avoir pu empêcher, en 1918, le remboursement, par l'Etat belge, des 7 milliards de marks, à raison de 1 fr. 25 c. le mark fr. 5.-

De la part de M. Janssen, ancien ministre des finances, avec ses vifs regrets d'avoir été contraint de jeter dans le gouffre de la Bourse plusieurs centaines de millions sans avoir obtenu le moindre résultat favorable fr. 6.-

Deux amortisseurs Hardford pour atténuer les secousses du change (mémoire) ■

Une portée de jeunes harengs, avec la mère (trouvée par Miss Ederlé, en traversant la Manche à la nage) (mémoire) —

Un Hollandais, désireux de remercier la Belgique des vacances confortables qu'il vient d'y passer, à raison 2 florins 1/2 par jour 2

De l'Institut d'Orthopédie bancaire, une magnifique emplâtre de farine de lin et une superbe jambe de bois (mémoire)

Des cuisines de la Taverne Royale: un riz de veau financière, évalué

De M. le Conservateur en chef de la clef de la Caisse d'amortissement, l'abandon de ses appointements (mémoire)

Une plaque de phonographe, exécutant, sur l'air de « La Marseillaise », une chanson de circonstance ;

Au poches, citoyens !

Donnez vos picailons !

Bon pour une entrée à une Conférence de M. Louis Piéard, sur l'Exégèse du prurit verbal dans les assemblées parlementaires (mémoire)

Pour que le gouvernement fasse de la réclame en faveur de la Caisse d'Amortissement : il faut que cette caisse se transforme, à l'occasion, en grosse caisse...

Pour que le Docteur ait, cette fois, la tête du ver solitaire de Gertrude

Pour que Gédéon Van der Cruyzen, habitué du Café des Trois Lunettes, me rende les 2 francs qu'il me doit depuis l'armistice

Un demi-gramme d'or des Mines de Kilo dans un bloc de minerai, don du conseil d'administration (mémoire)

Economie réalisée par M^{lle} Zuzufine Platebuik, sur le prix d'une chaise à l'église (M^{lle} Zuzufine Platebuik a écouté la messe, debout, pendant toute une semaine)

Une bouée de sauvetage (état de neuf) pour soutenir la dette flottante

L'Œuvre des Filles-Mères, pour que l'inflation ne se précise plus jamais

Les œuvres complètes de Sander Pierron (Don de l'auteur : 4 volumes, pages non coupées)

Une mandoline, un hameçon à truite, un cervelas à l'ail, le portrait de Parisys, un chapeau gibus et un port de couleur verte

Vente d'une photographie des neuf abbés du « AA^e Siècle », en danseuses anglaises (les Ratchons Sisters)

???

Post-scriptum. — De M. Poulet, ancien ministre, nous avons reçu le mot suivant : « Veuillez, Mon Cher Pourquoi Pas ? faire parvenir à la Caisse d'amortissement, afin de lui permettre de bien éclairer la situation, la lanterne que je vous adresse dans une caisse que vous remettra le porteur de cette lettre ». Ouvert la caisse et trouvé dedans une vessie. Ce n'est pas la première fois, disons-le froidement, que pareille distraction arrive à notre honorable correspondant.

Plaques émaillées !

C'est là la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



on nous écrit

On demande des nouvelles de Camille Joset

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

vous faites allusion à une brochure éditée par M. Camille Joset, brochure patriotique et de propagande. On est charmé d'apprendre de ses nouvelles. Mais qu'était-il devenu ? Pourquoi n'est-il pas tombé dans l'oubli ? La « Nation Belge » elle-même ne parlait plus de lui et vous non plus. On se dit que Camille Joset, à peine disparu, a dû être remplacé d'urgence, et son comité, par M. Anseele. Alors était-ce bien la peine de le supprimer ? Qu'on nous le rende. Vive M. Camille Joset ! Merci, etc...

Nos amis français en ont de bonnes...

Metz, le 24 août.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

je constate avec plaisir que vous prenez la défense du pauvre Français pour la taxe automobile, d'un côté par votre article « taxe stupide », n° 629, et dans le même numéro « les dix impôts ».

Vous n'ignorez certainement pas que depuis toujours pour rentrer en France nous payons un permis de circulation qui coûte 5 francs par jour, plus fr. 2.40 de timbre et on paie encore. Si à la sortie, ce qui peut arriver, vous avez un jour de retard, vous vous exposez à une amende dépassant 200 fr.; et que juste que les Français payent chez nous ce que nous payons chez eux depuis longtemps.

Pourriez-vous croire que la loi française ne fait pas, comme en France, de différence; ainsi, la taxe sur les étrangers n'est pas applicable aux Français qui sont en séjour en Belgique et qui y résident sur leur demande pour une carte d'identité de 25 francs comme aux Belges; jugez s'il en est de même pour

en 1923, le prix pour une carte d'identité valable pour deux ans était de 10 francs.

En 1925, la même carte est portée à 68 francs (10 francs pour les ouvriers).

Actuellement, le prix de la carte est de 375 francs (48 francs pour les ouvriers) et ce sans distinction de nationalité.

On ne défend pas son voisin pauvre c'est très bien; on pourrait dire que c'est un devoir; mais que font-ils pour nous? Et quand la carte d'identité à 375 francs pour eux en Belgique? Veuillez agréer, etc.

Un Belge en France.

Est-ce que cela est trop juste... Nous tenons les fiscaux, gauchistes, ronds-de-cuir français pour des pestes. Ils feraient mieux de quitter la France par les francophiles les plus enragés. Ne pas taxer « le pauvre Belge », « la nation héroïque et brave » — est-ce qu'on se f...ait d'elle, par hasard? Comme... les autres, est-ce loyal, honnête, malin... que fiche donc une diplomatie française en Belgique, et pourquoi ?

petite correspondance

Voltaire. — C'est Léon Bloy qui appelait Sarcocyl: le seul mot qui ait jamais réussi à constiper Voltaire.

Le mot Liégeois. — Le mot Latouska a bien été populaire par une chanson auvergnate; mais le personnage qui porte ce nom habite Liège.

Contribuable. — Evidemment; mais par ces temps de

compressions, il importe de ne pas confondre les Comprimés de Vie chère avec les Comprimés de Vichy.

A. C. — Ignorons complètement. Mille regrets.

Fifi. — Parfaitement; un théosophe peut être amoureux de T. S. F. Ils peuvent même se marier. Ce n'est pas nous qui ferons opposition.

Mercator. — Il est bien entendu qu'il ne faut pas confondre les Philippines, archipel de la Malaisie, avec Philippine, petite bourgade de Zélande (station de la ligne Gand-Terneuzen). Cette dernière Philippine se trouvant sur une crique de l'Escaut est célèbre par la qualité savoureuse des moules qu'elle exporte. Il est probable que les Etats-Unis et le Japon n'entreront jamais en guerre à propos de cette dernière. A moins qu'on n'invente un trust des moules parquées. On ne sait jamais.

Fernand F... — A notre avis, si vous écrivez Eberlay, le nom est anglais; si vous orthographiez Eberlé, il est plutôt alsacien. Et maintenant, ne soyez pas éberlué.

Legardon. — L'huile de pattes de héron est un mythe, aussi inopérant pour mélanger aux appâts à prendre les cyprins, que le serait à bord d'un navire le fil à couper le beurre pour prendre une longitude.

KUEB

LA BONNE CUISINE
POUR TOUS

Demandez ses Recettes
115, rue Joseph II à Bruxelles.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Du Pays wallon (21 août):

Le mari meurtrier vient d'être arrêté. Il ne battait plus sa femme.

Si c'est pour ça qu'on l'a arrêté...

???

Nous... en Afrique, de J.-M. Jadot (page 146):

Mes pensées? Mes sentiments? J'ai gaspillé mon trésor intellectuel dans tous les tripots où le sophisme se joue à coups d'orgueil. J'ai galvaudé mes enthousiasmes dans tous les bouges où la débâche insatiable se mord dans la queue.

Enfoncé le catoblepas...

???

Le Prince Léopold (N.-D. de Bonne-Odeur). Hôtel-Café-Restaur. Salons privés. Tél. 51. Groenendael. Nuit et jour.

???

Dans l'Indépendance de vendredi dernier, 2e page, milieu vers le bas, il est question du deuxième millénaire de saint François d'Assise:

Les saints vont terriblement vite, à l'Indépendance...

D'après nos informations, l'Indépendance se prépare à fêter son premier millénaire.

???

De la Neuse (20 août):

120 AUTOS EN FLAMME

On mande de Londres au «Petit Parisien» qu'un formidable incendie a éclaté dans un garage de Twickenham. Cent voitures automobiles et douze camions ont été détruits. Le montant total des dégâts est évalué à 70,000 livres sterling.

Malheureusement 100+12=112, et non 120!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en lecture. Abonnements: 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix: 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Dernière Heure:

Drame... On transporta le cadavre de la femme et celui du mari moribond...

???

Dernière Heure:

EN SUIVANT LE TOUR DE FRANCE

... Il faisait un vent à déraciner un bouill!

Claude Farrère dans *La Maison des Hommes Vivants*:
Je suis trop habitué aux bruits du silence.

???

Dans la *Province*, de Mons, Evariste découvre la Suisse.
Il nous décrit Anney:

Ce matin, après un trajet d'une heure à travers des cols et des vallons, j'arrive à Anney, qui est le chef-lieu de la Haute-Savoie et qui donne son nom à l'un des plus beaux lacs du monde.

Adossée au Salève, protégée par le massif du Jura, cette vieille ville offre une physionomie bien spéciale.

Oui, mais l'Anney qu'a vu Evariste est encore bien spéciale qu'il ne croit, car nous ne connaissons pas l'Anney dans le Jura et nous avions toujours cru que l'Anney était près de Genève. A part ce brouillamini géographique, tout va bien.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10.11.15.16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles.

De l'Écho de la Bourse du 19 août 1926:

Mustapha Kémal Pacha, le président et dictateur des Jeunes-Turques, craint la toute-puissance féminine. Il vient de procéder à de sensationnelles réformes religieuses de l'indemnité de congédiement à accorder aux agents temporaires de l'État a été fixée. Il a été décidé de supprimer les jetons de présence aux fonctionnaires faisant partie des commissions ministérielles. Le Conseil a examiné les mesures à prendre pour réprimer la fraude due à l'emploi obligatoire de la farine blutée à taux légal.

Voilà un joli melo de nouvelles qu'on a dû brasser le saladier de la rédaction.

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach, Bruxelles. T.: 417.10

???

De la Nation Belge:

A SCLESSIN. — Quatre cochards attaquent deux ouvriers. — Sortant d'une brasserie de Sclessin, deux ouvriers passant une charrette à bras furent assaillis par quatre individus en état d'ivresse qui frappèrent les deux hommes. L'un des wagons tira sur les ouvriers un coup de revolver, sans jamais les atteindre. Les agresseurs prirent la fuite pour échapper à la police.

Nous supposons qu'une récompense est offerte à celui qui retrouvera le wagon fugitif. Chefs de gare, gardes-barrières, aiguilleurs, ouvrez l'œil!

???

Annnonce de la Dernière Heure (17 août):

FEMME en instance de divorce, 48 a., voudrait faire connaître, en vue mariage, homme honnête et sobre.

Sobriété? Evidemment, par ce temps de Grande Tente...

COMPAGNIE DU LOMAMI ET DU LUALABA

Société Anonyme, 48, rue de Namur, à Bruxelles

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

100,000 actions de capital de 100 francs nominal

ET DE

100,000 actions de dividende sans désignation de valeur

par décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 26 juillet 1926 (annexes au « Moniteur Belge » du 12 août 1926, acte n. 9592), jouissant des mêmes droits et avantages que les actions de capital et de dividende anciennes participant à la répartition éventuelle de l'exercice 1926-1927.

La notice relative à cette émission a été publiée aux annexes au « Moniteur Belge » du 12 août 1926, acte n. 9593.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

Ces 100,000 actions de capital de 100 francs nominal et ces 100,000 actions de dividende sans désignation de valeur sont divisément réservées aux anciens actionnaires dans les proportions suivantes:

A TITRE IRREDUCTIBLE:

Un groupe de CINQ actions de capital et CINQ actions de dividende nouvelles pour un groupe de titres anciens composé:

Soit d'UNE action de capital et d'UNE action de dividende;

Soit de DEUX actions de capital;

Soit de DEUX actions de dividende.

A TITRE REDUCTIBLE.

Tous les groupes qui n'auront pas été souscrits à titre irréductible.

PRIX DE CESSION :

15 fr. par groupe d'une action de capital et d'une action de dividende

VERSEMENTS :

Les actionnaires auront à verser à la souscription 145 francs par groupe d'UNE action de capital et d'UNE action de dividende souscrits à TITRE IRREDUCTIBLE.

Les souscriptions REDUCTIBLES devront être accompagnées du versement d'une somme de 50 francs par groupe d'UNE action de capital et d'UNE action de dividende demandé, ce versement n'étant pas productif d'intérêts.

Le règlement final, soit 65 francs par groupe d'UNE action de capital et d'UNE action de dividende, souscrit à titre réduit, s'effectuera à la répartition.

Les souscriptions seront reçues du 30 Août au 7 Septembre 1926

A la **BANQUE D'OUTREMER**, Société anonyme, 48, rue de Namur, à Bruxelles;

ses agences: 57, rue du Marais, à Bruxelles,

7a, place de la Constitution, à Bruxelles.

Et à la **BANQUE H. LAMBERT**, Société anonyme, 2, rue d'Egmont, Bruxelles.

Les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de souscription après le 7 septembre 1926.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit, devront déposer à l'appui de leur souscription, leurs titres anciens qui ont estampillés et restitués dix jours au plus tard après la date de clôture de la souscription.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à
l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally
light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

BLANKENBERGHE

LA PANNE

LONDRES

109, Digue de Mer

25, boulevard de Dunkerque